

ClicMag

KAREL ANCERL

Sa malle aux trésors





B. Smetana : Ma Patrie, cycle de 6 poèmes symphoniques
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3661 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Symphonie n° 9; Overtures Nature's Realm et Othello
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3662 - 1 CD Supraphon



Mendelssohn, Bruch, Berg : Concertos pour violon
Josef Suk, violon - OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3663 - 1 CD Supraphon



M. Moussorgski : Les Tableaux...; Une nuit sur... / A. Borodine : Dans les Steppes... / N. Rimski-Korsakov : Capriccio espagnol
SU3664 - 1 CD Supraphon



I. Stravinski : Pétrouchka; Le Sacre du Printemps
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3665 - 1 CD Supraphon



G. Mahler : Symphonie n° 1 'Titan' / R. Strauss : Till Eulenspiegel, op. 28
Karel Ancerl
SU3666 - 1 CD Supraphon



L. Janáček : Messe glagolitique; Taras Bulba
Blachut; Haken; Domaninská; Soukupová; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3667 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Concerto violon, op. 53; Romance violon et orch., op. 11 / J. Suk : Fantaisie violon, op. 24
Josef Suk; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3668 - 1 CD Supraphon



S. Prokofiev : Symphonie n° 1, op. 25; Concertos pour piano n° 1 et 2
Sviatoslav Richter, piano; Dagmar Baloghová, piano; Karel Ancerl, direction
SU3670 - 1 CD Supraphon



M. Kabelác : Mystery of Time; Hamlet Improvisation / J. Hanus : Sinfonia concertante, op. 31
Karel Ancerl
SU3671 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Concerto pour piano n° 3; Bouquet
Cervena; Domaninská; Havlík; Josef Páleníček, piano; Karel Ancerl, direction
SU3672 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Messe de Requiem, op. 89
Stader; Wagner; Haefliger; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3673 - 2 CD Supraphon



I. Stravinski : Dedipus rex; Symphonie de Psalms
Desailly; Zidek; Haken; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3674 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Concerto pour piano n° 1, op. 15; Overture Tragique
Ilona Then-Bergh, piano; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3675 - 1 CD Supraphon



S. Prokofiev : Suites Roméo et Juliette n° 1 et 2; Pierre et le loup, op. 67
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3676 - 1 CD Supraphon



M. Ravel : Tzigane / E. Lalo : Symphonie espagnole / K.A. Hartmann : Concerto funèbre
Ida Haendel; André Gertler; Karel Ancerl
SU3677 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Symphonie n° 6, op. 60; Overtures Ma patrie, Hussite et Carnaval
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3679 - 1 CD Supraphon



P.I. Tchaikovski : Concerto pour piano n° 1; Capriccio italien; Overture 1812
Sviatoslav Richter; Karel Ancerl
SU3680 - 1 CD Supraphon



L. Vycpalek : Requiem 'Death et Redemption', op. 24 / O. Mácha : Variations sur un thème
Srubar; Rehakova; Mrázová; Karel Ancerl
SU3681 - 2 CD Supraphon



D. Chostakovitch : Symphonie n° 7, op. 60
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3683 - 1 CD Supraphon



L. Janacek : Sinfonietta / B. Martinu : Les Fresques de Piero della Francesca; Les Paraboles
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3684 - 1 CD Supraphon



B. Bartók : Concertos pour orchestre (Sz 116) et pour alto (Sz 120)
Jaroslav Karlovsky, alto; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3686 - 1 CD Supraphon



P. Hindemith : Concertos pour violon et pour violoncelle / P. Borkovec : Concerto pour piano n° 2
Paul Tortelier; André Gertler; Karel Ancerl
SU3690 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Concerto violon et violoncelle, op. 102; Symphonie n° 2
Josef Suk; André Navarra; Karel Ancerl
SU3691 - 1 CD Supraphon



I. Stravinski : Les noces; Cantate; Messe
Domaninská; Mrázová; Zidek; OP Tchéque; Karel Ancerl, direction
SU3692 - 1 CD Supraphon



G. Mahler : Symphonie n° 9
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3693 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Symphonies n° 5 et 6; Memorial to Lidice
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3694 - 1 CD Supraphon



S. Prokofiev : Alexander Nevsky; Symphonie-Concerto pour violoncelle et orch., op. 125
André Navarra; Karel Ancerl
SU3696 - 1 CD Supraphon



I. Krejci : Sérénade; Symphonie n° 2 / J. Pauer : Concerto pour basson
Karel Bidlo, basson; OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3697 - 1 CD Supraphon



W.A. Mozart : Concertos pour piano K271 et 447; Concerto pour cor K488
H. Czerny-Stefanska, piano; M. Stelek, cor français; H. Steurer, piano; Karel Ancerl
SU3698 - 1 CD Supraphon



D. Chostakovitch : Symphonies n° 1 et 5
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3699 - 1 CD Supraphon



J. Burghauser : 7 Soulagements / V. Dobias : Symphonie n° 2
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3700 - 1 CD Supraphon



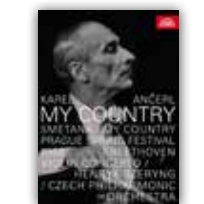
J. Hanus : Suite Salt More Precious than Gold; Symphonie n° 2, op. 26
OP Tchéque; Karel Ancerl
SU3701 - 1 CD Supraphon



F. Liszt : Les Préludes, S 97 / L. Barta : Concerto pour alto / D. Chostakovitch : Concerto violoncelle n° 1
Milos Sádlo; Karel Ancerl
SU3702 - 1 CD Supraphon



Compositeurs tchèques du XXe siècle. Hurnik, Dobias, Lapr, Kalas, Kalabis, Seidel, Jirko, Eben, Borkovec
SU3944 - 4 CD Supraphon



Smetana : Ma patrie. Beethoven : Concerto violon
Henryk Szeryng; Karel Ancerl
SU7015 - 1 DVD Supraphon



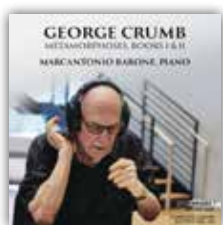
John Cage (1912-1992)

Swinging; Cheap Imitation; Cheap Imitation (arr. M. Feldmann); Perpetual Tango; All sides of the small stone for Erik Satie and (secretly given to Jim Tenney) as a koan

Aki Takahashi, piano; Margaret Lancaster, flûtes; David Shively, glockenspiel

MODE327 • 1 CD Mode

C'est avec Socrate que John Cage (1912-1992) s'initie à la musique d'Erik Satie, plus séduit par la subtilité vocale de la pièce que par l'excentricité du compositeur, interpellé par l'humilité et l'esprit de renoncement – caractéristiques alors plutôt éloignées de sa propre flamboyance hasardeuse. Cage joue Satie à son ami Merce Cunningham, qui crée une danse solo pour Socrate mais s'arrête au premier mouvement (jouée pour la première fois en 1944) : pour les deux autres parties, il imagine une chorégraphie à plusieurs danseurs mais, alors ses débuts, il n'est pas encore à la tête d'une compagnie avec laquelle développer sa vision. Vingt-cinq ans plus tard, Cunningham s'est largement fait un nom et Cage revient avec l'idée de Socrate, cette fois dans un timing plus favorable : le chorégraphe reprend la partie solo et y ajoute un duo et, pour le troisième mouvement, un ballet qui implique l'ensemble de sa troupe. Mais l'éditeur de Satie, non seulement refuse la transcription proposée par Cage, mais aussi l'octroi des droits de représentation de la partition originale. Pour contourner le problème, Cage (dont la flamboyance n'est pas qu'hasardeuse) écrit une pièce pour piano calquée sur la structure (métrique et phrases) de Socrate, mais avec ses propres notes : ainsi naît *Cheap Imitation* – titre auquel répond, tout aussi ironique, le *Second Hand* du ballet de Cunningham. (Bernard Vincken)



George Crumb (1929-2022)

Metamorphoses, 10 pièces-fantaisies pour piano amplifié d'après des peintures célèbres, Livres I et II

Marcantonio Barone, piano

BRIDGE9551 • 1 CD Bridge

C'est la première fois que le cycle complet des *Metamorphoses* de George Crumb (1929-2022) – qui nous a quitté récemment – trouve sa place sur disque : 20 pièces pour piano amplifié (l'Américain aux origines italo-germaniques Marcantonio Barone), direc-



Karel Ancerl

Enregistrements live, 1949-1968. Œuvres de Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Dvořák, Novák, Debussy, Martinu...

Suzanne Danco, soprano; Libuse Domanínská, soprano; Josef Suk, violon; Josef Chuchro, violoncelle; Jan Panenka, piano; Alexandr Plocek, violon; Géza Novák, flûte; Karel Patras, harp; Ladislav Mraz, contrebasse; Jan Novák, piano; Eliska Nováková, piano; Vaclav Holzknecht, piano; Zdenek Jilek, piano; Smetana Quartet; Prague Philharmonic Choir; Josef Veleška, direction; Czech Philharmonic Orchestra; Prague Radio Symphony Orchestra; Karel Ancerl, direction

SU4308 • 15 CD Supraphon

Revenu des camps de la mort, Karel Ancerl vécu sa résurrection en retrouvant l'opéra de Prague et l'Orchestre de la Radio quasi dès sa libération en

tement inspirées (transposées même) d'œuvres picturales – à la suite du précurseur Tableaux d'une Exposition de Modeste Moussorgski. *Metamorphoses* se pose en descendant du puissant cycle pour piano *Makrokosmos I & II*, composé au début des années '70 et exige de l'instrumentiste, outre sa virtuosité, vocalises et exploration de l'intérieur du piano afin de donner corps aux innovations techniques du compositeur. Vingt pièces (en deux livres) pour autant de tableaux différents, de Paul Gauguin à Vincent Van Gogh, en passant par Wassily Kandinsky, Salvador Dali ou Marc Chagall : Crumb nous fait percevoir *Contes Barbares*, *Guerinica*, *Persistances de la Mémoire* ou le *Portrait d'Adele Bloch-Bauer* comme si, figés devant la toile au musée, nous plongeons, les yeux intensément clos, dans l'univers de l'artiste, où, par une sorcellerie intrigante, image et son se fondent pour ne plus faire qu'un. (Bernard Vincken)



Willem Jeths (1959-)

Mors Aeterna; Concerto pour violon n° 2 "Diptych portrait"; The Tell-Tale Heart

Juliane Banse, soprano; Tasmin Little, violon; Netherlands Radio Philharmonic Orchestra; James Gaffigan, direction; Reinbert de Leeuw, direction; Jaap van Zweden, direction

CC72908 • 1 CD Challenge Classics

1945. En 1950, dix huit années prodigieuses allaient s'ouvrir pour recueillir l'acmé de son art. Il réforme l'Orchestre Philharmonique Tchèque sous l'œil bienveillant de Vaclav Talich. A l'art vif et coupant, absolument objectif d'Ancerl, Talich allait ajouter une densité expressive qui s'entendra dans Asraël, le chef d'œuvre de Josef Suk. Le flambeau était passé. Le disque microsillon naissant illustra d'abondance cette collaboration exigeante entre Ancerl et la Philharmonie Tchèque, Supraphon réglant une prise de son admirable de réalisme et éditant un grand nombre de disques devenus depuis des références intangibles, de la 9e de Mahler à l'Alexandre Nevski de Prokofiev en passant par Le Sacre du Printemps de Stravinski. Parallèlement la radio de Prague engrangea les concerts, et les conserva pieusement, les archivistes ayant conscience de l'importance historique d'un tel trésor, recopiant régulièrement les bandes afin qu'elles ne subissent pas les outrages du temps. C'est dans cette malle au trésor que Supraphon a été puiser pour éditer ce généreux coffret tombé littéralement du ciel. Deux buts, y révéler des œuvres que Supraphon n'avait pas gravées avec Ancerl – par exemple une prodigieuse

Symphonie italienne d'une exactitude, d'une finesse rythmique inouïe, Supraphon l'avait confiée à Pedrotti (toute belle version d'ailleurs) – et donner un autre visage à des œuvres déjà gravées auxquelles le concert apporte une dimension supplémentaire : écoutez seulement Ma patrie. Une part congrue de cette manne a pu circuler sous certaines étiquettes (Praga, Mutlisonic, Panton), mais jamais dans des reports d'une telle qualité. Quelques perles : un Don Juan prodigieux d'élan, une Shéhérazade ravélienne qui envole Suzanne Danco, plus sublime encore qu'avec Ernest Ansermet, la 8e de Beethoven acérée, volcanique, les Chants et Danses de la Mort avec Leonard Mroz dans l'orchestration expressionniste d'Otakar Jeremias, Asraël et Maturation de Josef Suk, la Suite Scythie de Prokofiev, de stupéfiants Nocturnes de Debussy (Sirènes !!!). Découvertes majeures, deux œuvres rares de Vítěslav Novák, la bachique Symphonie Automnale et le mystérieux Pan. Un regret : que Supraphon n'est pas repris le Deuxième Concerto de Chopin avec Wilhelm Kempff... d'ailleurs les archives conservent largement de quoi composer un second volume tout aussi opulent et essentiel. (Jean-Charles Hoffel)

L'approche de Jeths (peu connu en France) n'est pas facilitée ici : ni la notice, ni le livret inspiré d'une nouvelle de Poë ne sont traduits. Et ces moyens d'accès, au lieu d'introduire à la connaissance de Jeths présupposent comme déjà acquise cette connaissance : La mort, obsession majeure tisse partout chez ce compositeur des liens d'implication réciproque. L'écueil, non évité ici, consiste en la multiplication dans le commentaire visant à éclairer telle œuvre, de références à d'autres que personne n'a entendues en France, dont on ignore même si elles ont déjà été enregistrées : les éclairages n'éclairent rien, et ne parlent (anglais) qu'à l'infime poignée de musicologues bataves qui les a conçus. Mors Aeterna : pièce orchestrale d'un seul tenant, combinant et opposant deux aspects de la mort : comme expérience terrifiante avec tout le déploiement que cela suppose – instruments, rythmes, intensité, sonorités – ("la mort à plein volume" dit la notice), et comme expérience de la sérénité, "Nirvana du silence". Pour faire court, disons qu'on évolue dans un idiome post-mahlérien revisité : exagéré, raréfié, sublimé, par des procédés d'écriture "modernes". The Tell-Tale Heart, micro opéra pour soprano d'après "Le Cœur Révélé" de Poë, prolonge, à son niveau, une tradition allant du Barbe Bleue (Bartok) à l'Elektra (Strauss) ou à La Voix Humaine (Poulenc). La voix est belle, l'écriture quelque peu monotone. Le concerto n° 2 pour violon, œuvre hautement paradoxale : l'orchestre y est plus "une caisse de résonance qu'un partenaire dans un dialogue". Le soliste est solipsiste, sa partie est un fil étiré, souvent perché dans l'aigu, joué contre les autres instruments. L'ensemble

évoque une atmosphère tendue, névrotique, où apparaissent des fulgurances, des craquelures, des déchirures. Musique métaphysique qui n'est pas précisément du côté du "plaisir". (Bertrand Abraham)



György Ligeti (1923-2006)

18 Etudes pour piano

Cathy Krier, piano

AVI8553036 • 1 CD AVI Music

Danny Driver les avait enregistrées. Voici peu, dans un son de grand piano qui "désasséchait" ses *Etudes* qui n'en sont pas au sens strict : une fois pour toute Chopin les a délivrées du simple exercice. Cathy Krier prend le revers laissé par le pianiste britannique, elle joue à la corde, peu de pédale même pour Galamb Borong, elle cherche dans l'émacié, le précipité, les vertus d'un clavier crissant, son cristal limpide qui lui permet de faire entendre les mécaniques de précision que Ligeti se divertit à distordre. Littéralement, elle refuse d'interpréter, elle ne s'approprie pas les partitions comme le faisait Danny Driver, elle lit, et avec une concentration, une détermination à épuiser le texte qui atteint parfois au vertige (justement dans le prestissimo tenu de "Vertige"). L'impression est saisissante, vous entendrez. Sommet de cette vision qui assume son abstraction, White on White, qu'elle joue en conscience

Sélection ClicMag !



Pierre Wissmer (1915-1992)

Concerto pour violon n° 2; Concertino pour trompette; Concertino-Croisière; Sonatine-Croisière pour flûte et harpe; Divertissement sur un Choral

Eva Zavaró, violon; Romain Leleu, trompette; Christel Raynaud, flûte; Anne Ricquebourg, harpe; Hungarian Symphony Orchestra; Alain Pâris, direction

CLA1811 • 1 CD Claves

comme la paraphrase qu'elle est de "Des pas sur la neige" de Claude Debussy. Cahier inépuisable qui retrouve des interprètes d'élection parmi la jeune génération, qui s'en plaindrait ? (Jean-Charles Hoffelé)



Horatiu Radulescu (1942-)

L'Exil Intérieur, pour violoncelle et piano; Das Andere (version pour violoncelle); Pre-Existing Soul of Then, pour 2 violoncelles; Lux Animae, pour violoncelle

Catherine Marie Tunnell, violoncelle; Ian Pace, piano

MODE317 • 1 CD Mode

L'attrait d'Horatiu Radulescu (1942-2008) pour le violoncelle s'affermir, bien entendu, à sa rencontre (puis son mariage) avec la soliste Catherine Marie Tunnell, à l'œuvre sur ce disque, qui rassemble les œuvres complètes pour cet instrument – premiers enregistrements (et pour deux d'entre eux, premières captations de la version pour violoncelle ; Lux Animae, retravaillé, devait figurer le solo du concerto Ulysses, laissé inachevé au décès du compositeur). La force dramatique du (long) premier mouvement de L'Exil Intérieur est impressionnante, l'intensité de Sacred Sound, (sa deuxième section) fait presque peur, Ancestral Bells insinue subrepticement sa mélodie dans le corps entier de l'auditeur, qui sort pantelant de cette intromission et n'a pas le temps de se remettre pour se prendre The Origin, partie finale d'une pièce à l'image de la musique de Radulescu : à part, dérangement, exigeante, étincelante – celle d'un homme non conventionnel qui "adore la beauté, [...] contrairement à ceux qui, après la guerre, n'ont plus voulu [la] cultiver". Exilé éternel, comme Xenakis, Radu-

L'impertinence est une vertu. Pierre Wissmer l'aura pratiquée tout au long de son œuvre que l'on redécouvre enfin. Alain Pâris ajoute à une discographie encore maigre quelques opus qui y manquaient. Jusque dans les pièces les plus brillantes se glissent une distance qui densifie le propos. L'esprit de divertissement qui rayonne dans la Sonatine-Croisière stylise des formules souvent abstraites, un vrai Delaunay en musique, comme le splendide Concertino-Croisière, harpe, flûte, cordes et piano, débordant de couleurs (je pense cette fois à Duffy). Cette musique de l'œil, composée par un créateur virtuose, émerveille dès le Divertissement sur un Choral, teintes chaudes, harmonies à la Honegger, piano dans l'orchestre, merveille hédoniste et joueuse typique de la première manière du compositeur. Lorsqu'on lui demande une pièce de concours pour

la trompette, il écrit en 1959 un brillantissimo Concerto au langage âpre qui n'est pas sans rappeler ceux de Jolivet, ici splendidement défendu par Romain Leleu (Delmotte le créa !). L'harmonie s'est durcie, les angles saillent, dans le clair, du sombre paraît, à compter des années cinquante la syntaxe de Pierre Wissmer s'est tendue, produisant des chefs d'œuvre où son art abandonnait le vaste soleil des temps heureux. Et oui, le Deuxième Concerto pour violon est bien l'un de ses opus majeurs, Allegro et Moderato sombres jusqu'à l'amer, final persifleur, une toute grande œuvre à inscrire aux côtés des partitions signées Bartók ou Martinu (il partage avec ce dernier une suractivité rythmique patente). Bravo à Eva Zavaró ! Et si Claves nous enregistrait maintenant toutes les symphonies ? (Jean-Charles Hoffelé)

lescu (il est Roumain, vit en France, en Suisse...) pose en 1969 les axes principaux de la musique spectrale (il n'aime toutefois pas cette étiquette – il n'aime aucune étiquette), résiste longtemps à introduire, tels quels dans ses compositions, des éléments de musique folklorique, notamment de son pays d'origine (alors qu'il se sert de ses timbres et techniques) et se sent redevable "A toute l'humanité, et pas seulement à la musique. Aux philosophes, aux peintres, au bordaux, aux cigares !". (Bernard Vincken)



Christian Wolff (1934-)

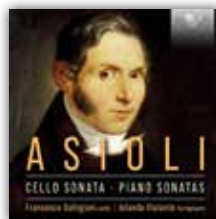
Quatuors à cordes "Exercises out of Songs", "Out of Kilter" et "For 2 violonists, violist and cellist"

Quatuor Bozzini [Clemens Merkel, violon; Alissa Cheung, violon; Stéphanie Bozzini, alto; Isabelle Bozzini, violoncelle]

NW80830 • 1 CD New World Records

En trois pièces d'époques différentes (1974-76, 2008, 2019), le Quatuor Bozzini (qui inaugure les deux plus récentes et s'approprie la plus ancienne, très peu jouée jusque-là) suit la ligne de développement de Christian Wolff (1934-), cet Américain d'adoption né à Nice, selon laquelle l'ensemble est amené, à certains moments, à jouer de façon coordonnée (comme le fait traditionnellement un quatuor à cordes) et, à d'autres (souvent dans la même pièce), à se comporter comme s'il s'échappait vers une ligne d'horizon signant son propre égarement. String Quartet Exercises Out Of Songs date de la période où Wolff, éveillé aux questions politiques et sociales, en imprègne sa musique (chants communiste chinois, révolutionnaire ou de solidarité syndicale) et For 2 Violinists,

Violist, And Cellist est au départ un duo, que le compositeur transforme pour répondre à la commande du Quatuor Bozzini, sorte de puzzle qui trouve finalement son intégrité dans l'interprétation, plus que sur la partition. Enfin, Out Of Kilter (String Quartet 5) sonne à la fois comme une pièce complexe et plus classique – même si les enchaînements entre les neuf sections peuvent sembler hasardeux. (Bernard Vincken)



Bonifazio Asioli (1769-1832)

Sonate pour violoncelle; Sonates pour piano, op. 8 n° 2 et 3

Francesco Galligoni, violoncelle; Jolanda Violante, pianoforte

BRIL95908 • 1 CD Brilliant Classics

Encore une découverte discographique (une première ?), celle de sonates pour pianoforte et pour le duo violoncelle et piano d'un compositeur connu des seuls historiens de la musique, Bonifazio Asioli, né à Correggio en 1769, mort à Milan en 1832 et qui fut nommé directeur du Conservatoire de Milan à partir de 1807 par Eugène de Beauharnais, installé vice-roi après l'annexion par Napoléon de l'Italie du nord. Les œuvres présentées sur ce CD sont celles d'un honnête musicien dont on nous dit qu'il eut Carl Philipp Emmanuel Bach comme modèle. Sa sonate écrite à l'origine pour violoncelle et clavecin, publiée en 1817, consacre le statut d'instrument soliste acquis au cours du XVIII^e siècle par le violoncelle. Œuvre d'un musicien qui rédigea un Traité de composition, on ne peut lui reprocher que d'être "bien écrite", le compliment qu'on adresse souvent aux pièces faiblement pourvoyeuse d'émotion. Il faudra, ici, se contenter du seul plaisir de l'écoute de suites de sons agréablement agencés... Le commentaire portant sur deux sonates jouées ici sur un pianoforte, copie d'un Walter daté de 1805 publiées à Londres en 1790, ne peut valoriser davantage la production de Bonifazio Asioli, même si elle comporte, de-ci delà quelques moments plus heureux, plus gracieux, tel l'Andante de la sonate n° 3. Jolanda Violante et Francesco Galligoni, qui lui joue d'un violoncelle venu de Crémone et du XVII^e siècle, déploient le meilleur de leur talent pour faire revivre une musique oubliée, pas vraiment injustement... (Alain LeTrun)

Sélection ClicMag !



George Rochberg (1918-2005)

51 Caprice Variations pour violon seul

Leo Marillier, violon

TROY1883 • 1 CD Albany

En 1964, George Rochberg (1918-2005) perd son fils adolescent, malgré un combat de trois ans contre la maladie : s'ensuit une période de tristesse, de colère face au destin, six années vides de création et une remise en cause radicale de son esthétique musicale. Le sérialisme, dont il est jusque-

là un inconditionnel, lui apparaît creux, incapable d'exprimer son chagrin et il se met en tête de dépasser l'ancienne modernité et de renouveler l'art de la composition. Dans ces 51 Caprice Variations, qu'interprète ici le jeune violoniste français Leo Marillier (membre titulaire du Quatuor Diotima) et que Rochberg écrit en 1970, le compositeur se saisit du 24^e Caprice de Paganini (celui-là même qui, pour son matériau fondamentalement malléable, séduit Ysaÿe, Brahms ou Lutoslawski) et y injecte son désir de nouveau technique, son époque et sa propre sensibilité (encore parfois à fleur de peau) – mais aussi celle de Bach, Malher ou Varèse, qu'il titille comme on suit un maître qu'on veut en même temps dépasser. A l'écoute du disque, on est frappé par le déferlement et la diversité des humeurs, changeantes, parfois virevoltantes, qui font de la succession de ces "petits espaces musicaux" une expérience insolite. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Die Auferstehung und Himmelfahrt Jesu, Wq 240, H 777, oratorio in 2 parties

Lore Binon, soprano; Kierran Carrel, ténor; Andreas Wolf, baryton; Vlaams Radiokoor; Il Gardellino; Bart Van Reyn, direction

PAS1115 • 1 CD Passacaille

Enfant de l'Âge des Lumières, Carl Philipp n'envisageait pas la mise en musique de la Passion comme son père l'entendait, seul sa résolution spirituelle l'intéressait : Il ouvre sa stupéfiante

partition par la rumination du sépulcre, avant que la résurrection ne s'impose. Musique de l'émotion, et même d'un certain piétisme, donc l'esthétique est délicate, qui peut facilement être brisée. Les belles versions n'en manquent pas, Herman Max optant pour un récit dramatique, Philippe Herreweghe choisissant une voie plus intime, qui s'étonnera de voir Bart van Reyn s'approcher plus du second que du premier ? Il a pour lui un merveilleux baryton, Andreas Wolf, qui, dès son "Judäa zittert" trouve le ton juste de la partition, un chœur solaire, et un orchestre vif aux couleurs assez magnifiques. Le beau ténor au ton d'Évangéliste de Kieran Carrel se révélera bouleversant au long de ses interventions et de ses airs, tout comme le soprano enfantin de Lore Binon, si bien qu'on tient là une proposition qui renouvelle le sujet : l'émotion de cette passion de la Résurrection aura rarement été aussi justement mise en lumière. (Jean-Charles Hoffel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-1019

Daniel Gaede, violon; Raphael Alpermann, clavecin

TACET258 • 2 CD Tacet

Un parfum de nostalgie a du envahir la Jesus Christus-Kirche de Berlin-Dahlem à l'automne 2018. Qui jouait ainsi les Sonates pour violon et clavecin de Bach ? Wolfgang Schneiderhahn et Helmut Walcha ? Non, Daniel Gaede et Raphael Alpermann. Leur jeu paraît intemporel, ils savent mettre du sentiment (le Largo de la Sonate en Ut), et introduire un giocoso spirituel dans les éléments rhétoriques, leur Bach danse et s'émeut, dans une modestie du son qui est une vertu : on est entre soi, on joue l'un pour l'autre, l'idée du concert serait incongrue. Du coup le texte jaillit, les polyphonies irradiées, au point que souvent s'enlacent en majesté trois voies sinon trois instruments. Le cahier s'écoute d'une traite, intemporel déjà dans cette lecture comme venue d'un autre temps alors qu'elle a fait son miel des interprétations historiquement informées. L'album rappel au passage, quel grand claveciniste est Raphael Alpermann.... (Jean-Charles Hoffel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates BWV 35 et 169 / H. Schütz :

"Erbarm dich mein, o Herre Gott", SWV 447 / D. Buxtehude : Klag-Lied, BuxWV 76b

Iestyn Davies, contreténor; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

CDA68375 • 1 CD Hyperion

C'est un jeune ensemble baroque anglais, Arcangelo, qui sous la direction de son chef Jonathan Cohen nous livre sous le label hyperion, cet enregistrement de deux Cantates pour voix d'alto de Johann Sebastian Bach, encadrant un Psaume de Heinrich Schütz et l'émouvant "Klag Lied" (Chant de deuil) écrit par Buxtehude à l'occasion du décès de son père. Les quelques Cantates pour voix solistes (le plus souvent celle d'alto) constituent des exceptions au sein de la profuse production (autour de 180 pièces) de ces compositions écrites pour le culte luthérien à St Thomas de Leipzig. Celles qui sont données ici offrent une autre particularité dans le genre, elles contiennent des parties développées d'orgue concertant au sein des Sinfonia qui ouvrent la Cantate "Gott soll allein meine Herze haben" BWV 169 et les deux parties de la Cantate "Geist und Seele wird verwirret" BWV 35. La vivacité toute vivaldienne de ces quasi mouvements de concertos anime d'un caractère stimulant ces oeuvres et il

convient de saluer la fine et précise digitalité de Tom Foster sur son petit positif aux sonorités claires avec juste un zest d'acidité bienvenue. Iestyn Davies, le contreténor qui chante arias et récitatifs possède un timbre lisse, d'une grande souplesse, dont la tessiture est proche de l'alto féminin, son émission vocale lui permet de se mouvoir avec aisance sur les lignes mélodiques et de restituer parfaitement la phonétique des textes des airs et récitatifs. L'ensemble Arcangelo qui a déjà à son actif plusieurs tournées internationales sert avec probité la partie orchestrale de ces Cantates, Psaume et Lied, mais peut-être, de manière un peu trop droite ? C'est une belle réalisation qui nous est donnée à écouter ici même si on attendrait un peu plus de cette "aura" mystique qui filtre dans de nombreuses cantates du Cantor de St Thomas de Leipzig. (Alain Letrun)



Adriano Banchieri (1568-1634)

Festino del giovedì Grasso avanti Cena / G.C. Croce : La solenne e trionfale entrata dello sfoffeggiatissimo e squaquarattissimo signor Carnevale in questa città; Mascherate piacevolissime di Giulio Cesare dalla Croce, dalle quali pigliando l'invenzioni si possono fare concerti dilettevoli e gratiosi per passa tempo il Carnevale

Enrico Bonavera, récitant; Ensemble Dramatodia; Alberto Allegrezza, direction

TC550008 • 1 CD Tactus

Historiographe de son époque, théoricien et compositeur, Adriano Banchieri (1538-1634) né et mort à Bologne, passa l'essentiel de sa vie et de sa carrière musicale en tant qu'organiste et abbé dans un monastère. Outre une production conséquente de musique profane et sacrée, il est l'auteur d'importants traités de pédagogie et de théorie musicale sur l'ornementation, la technique instrumentale (L'organo suonarino, Venise 1605) et l'emploi de la basse de mesure (La basso seguente

qui deviendra la basse continue). Ce Festino nella sera del giovedì grasso avanti cena (Festin du Jeudi Gras) fait partie des nombreuses comédies madrigalesques composées par Banchieri dans la lignée de celles d'Orazio Vecchi. C'est un cycle de vingt madrigaux à cinq voix publié à Venise en 1608 sans intrigue véritable qui laisse la part belle à l'imagination des interprètes. S'ajoutent ici d'aimables divertissements de Giulio Cesare Croce (1550-1605) destinés aussi au dernier jeudi du carnaval. L'ensemble Dramatodia comprend une dizaine de chanteurs divisés en sopranos, alto, falsetto et ténor, tous récitant accompagnés par un luth, un chitarrone et des percussions. Comme le veut l'esprit des textes d'une fantaisie tarabiscotée pas toujours explicite, les chanteurs du laissez libre cours à leur idiome naturel, fantaisie, improvisation, alternant récit et chant sur un même mode vaudevillesque. L'ensemble est parfois d'un chant très pur ou volontairement gauche, nasal et grimaçant. Même si vous ne saisissez pas le sens et les nuances de l'italien, passez d'un madrigal à l'autre, tous d'une grande diversité de ton, mais ne manquez pas le pittoresque Contrappunto bestiale alla mente d'une drôlerie irrésistible ni les Mascherati savoureux comme des chiacchiere. (Jérôme Angouillant)



Woldemar Bargiel (1828-1897)

Trios pour piano n° 1 et 2

Leonore Piano Trio

CDA68342 • 1 CD Hyperion

La vie du compositeur Woldemar Bargiel est liée à celles du couple Schumann et de Brahms. La mère de Bargiel avait été l'épouse du père de Clara Wieck-Schumann. Plus tard, Bargiel et Clara ont gardé des relations très cordiales, et elle le présenta à Robert Schumann et à Mendelssohn. Il étudia le piano avec le protégé de ce dernier, le

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

J.S. Bach : Concerto pour 2 pianos et orchestre, BWV 1061 / B. Bartók : Concertos pour piano n° 2 et 3

Géza Anda, piano; Clara Haskil, piano; Swiss Festival Orchestra; Herbert von Karajan, direction; Ferenc Fricsay; Ernest Ansermet, direction

AUD95650 • 1 CD Audite

Les "Historic performances" du Festival de Lucerne recèlent des trésors. Ainsi, ces trois concertos captés "live" entre 1955 (Bach avec Anda et Haskil dirigés par Karajan), 1956 (Bartók n° 2) et 1965 (Bartók n° 3). Résident en Suisse, le pianiste hongrois fut l'un des habitués du Festival de Lucerne et comme l'explique en détail le livret, il ne reste des archives de la radio Suisse, que ces trois concertos sous ses doigts. Dans Bach, les deux pianistes (Anda et Haskil) "dialoguent" au sens littéral du terme, dans le mouvement lent sans la présence de l'orchestre. L'écoute des deux chambristes est un régal tant ils portent le chant sans jamais surjouer.

Fricsay dirigea régulièrement Anda dans le Concerto pour piano n° 2 de Bartók. L'entente entre les deux artistes est "chambriste" : ils s'amuse de la volatilité de l'écriture tout en traduisant le caractère à la fois scintillant et les clair-obscur du mouvement central. C'est un grand témoignage que nous découvrons. Ernest Ansermet est le partenaire du pianiste hongrois dans le Concerto pour piano n° 3. Moment émouvant car Ansermet avait dirigé, en 1938, Bartók dans ce même concerto, à Budapest. Dans la présente lecture de 1965, Anda est en pleine possession de ses moyens techniques. Il exprime toute la densité expressive et l'impulsion rythmiques de l'écriture. Magistral ! (Jean Dandrésy)

danois Niels Gade, puis consacra sa vie à l'enseignement de la théorie et de la composition. Fidèle en amitié et grand admirateur de Schumann, il collabora avec Brahms à l'édition de ses œuvres. Voilà pour l'homme. Quant à ses œuvres, si elles sont longtemps restées dans l'ombre, elles réapparaissent depuis peu. Le trio Parnassus nous avait déjà offert une intégrale des trios, et voici que le Leonore Piano Trio, qui s'était déjà illustré chez Hypérion dans de très beaux enregistrements d'œuvres rares (Litolf, Taneyev) ou plus connues (Rimski-Korsakov, Arenski), grave à son tour les deux premiers. On ne peut qu'être d'emblée séduit par l'allant de cette musique de chambre savamment écrite, dont les mélodies ingénieuses restent agréablement en tête. Si vous souhaitez élargir votre horizon, allez faire un tour chez Bargiel : ces trios injustement méconnus ont un charme fou ! (Walter Appel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Triple Concerto, op. 56; Concerto pour piano n° 0, WoO 4

Trio RoVerde [Lusiné Harutyunyan, violon; Benedict Kloeckner, violoncelle; Ekaterina Litvinseva, piano]; Württembergisches Philharmonie Reutlingen; Vahan Mardirossian, direction

BRIL96483 • 1 CD Brilliant Classics

Le concerto de jeunesse de Beethoven (écrit à l'âge de 14 ans tout au plus, et intitulé ici "Concerto 0") est un petit bijou qui, sans être rare, est suffisamment peu enregistré pour que l'on s'y arrête. Seule une réduction pour piano de certaines parties orchestrales étant restée, plusieurs musicologues ont tenté une reconstruction de l'intégralité du concerto. Les interprètes ont choisi celle, historique, de Willy Hess (1934). On pourra lui préférer celle de Richard

Brautigam (2008, plus fidèle au texte), mais la pianiste Ekaterina Litvinseva y introduit une constante gaîté, une fraîcheur absolument délicieuses, jusque dans les cadences qu'elle a elle-même composées. Loin des inquiétudes du Beethoven de la maturité, ce concerto réjouit l'âme par son insouciance et ses mélodies simples mais toujours touchantes (notamment, le Larghetto ainsi que le Rondo final). Est proposée également un des sommets de la musique concertante de Beethoven : son triple concerto, dans une version où l'orchestre joue la légèreté et où les trois solistes équilibrent leurs voix. C'est une belle version, comme il en existe d'ailleurs beaucoup — qu'importe : le disque mérite qu'on s'y précipite, ne serait-ce que pour le concerto de jeunesse. (Walter Appel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonies n° 7 et (trans. pour piano)

Paul Kim, piano

CRC3792 • 1 CD Centaur

Le pianiste américain d'origine coréenne Paul Kim s'est fait connaître dans le monde de la musique par une intégrale remarquée de l'œuvre pianistique du compositeur français Olivier Messiaen, enregistrée entre 2001 et 2005. Yvonne Loriod, la muse, l'épouse et l'interprète de Messiaen avait qualifié le jeu de Paul Kim de "parfait à tous points de vue, technique, rythme, couleurs, émotion". Depuis 2008, Paul Kim a entrepris une nouvelle intégrale, les symphonies de Beethoven, imitant Liszt qui le premier avait réalisé de monumentales transcriptions pianistiques de ce corpus. On ne peut qu'admirer la témérité et les qualités techniques de l'exercice, même s'il reste difficile de se confronter à Liszt. Avec ce volume, Paul

Kim conclut sa redoutable entreprise. On espère que son éditeur regroupera cette intégrale pianistique des symphonies de Beethoven en un coffret à prix doux. (Jean-Pierre Rousseau)



Alban Berg (1885-1935)

Herbstgefühl; Lied des Schiffermädels; Grabschrift; Regen; Spilleute; Traum; Hoffnung; Ich will die Fluren meiden; Eure Weisheit; Sehnsucht I; Verlassen; Liebe; Süß sind mir die Schollen des Tales; Fraue, du Süße; Am Abend; Das stille Königreich; Vielgeliebte schöne Frau; Sternenfahl; Sehnsucht II; Winter; Mignon; Geliebte Schöne; Schattenleben

Suré Eloff, soprano; Nathaniel Schmidt, piano

CRC3438 • 1 CD Centaur

Courant 2021, le label US indépendant Centaur décide de commercialiser cet enregistrement de lieder de jeunesse d'Alban Berg, son principal argument étant la rareté de leur exécution, notamment du fait des restrictions posées dès l'origine par le compositeur lui-même. L'intérêt de ces pièces demeure cependant indiscutable, qu'il s'agisse de les écouter pour elles-mêmes ou de les situer, du fait de leur inspiration comme de leur traitement mélodique et harmonique, dans l'itinéraire créatif d'un des musiciens les plus passionnants du 20e siècle. Mais pourquoi Centaur a-t-il finalement attendu sept ans depuis cet enregistrement, faisant entretemps d'autres tentatives (Bentley, Jackson, Kimbrough) ? Pourquoi la présente parution se limite-t-elle à une collection d'une durée de 45 mn ? L'éditeur n'était-il pas convaincu des qualités artistiques de cette publication ? Il est évident que la voix de Suré Eloff n'est pas d'une stabilité ni d'une expressivité à toute épreuve, que la magie volontiers vénérable présente dans d'autres sélections (Julian Banse, Mitsuko Shirai...) n'opère pas vraiment ici. Outre l'intéressante anthologie viennoise parue chez Lewo ("Früh"), pour le côté "documentaire", plus exhaustif, on préférera le coffret Brilliant — pourtant très inégal — et, pour le plaisir, l'interprétation indélébile de Jessye Norman. (Alain Monnier)

6; Canzonetta pour violon et piano, op. 39 n° 8; Mazurka n° 2 de Benjamin Godard, op. 54

Andrzej Kacprzak, violon; Anna Mikolon, piano; Krzysztof Komendarek-Tymendorf, alto; Adam Garnecki, violoncelle

AP0519 • 1 CD Acte Préalable

Les lecteurs de ClicMag connaissent bien le travail de réhabilitation de l'œuvre de René de Boisdeffre (1838-1906) repris par Jan A. Jarnicki et soutenu par le label Acte Préalable. S'il n'était qu'un des seize volumes publiés jusqu'ici méritant d'être retenu, ce serait assurément celui-ci, magnifique. La première Sonate pour violon et piano op. 12 date de 1872 et surprend déjà par son ampleur : quatre mouvements se déployant sur plus de trente-cinq minutes. Elle porte significativement le même numéro d'opus que celle de Lalo (1873) et peut légitimement être considérée comme le pont secret reliant un romantisme classicisant aux grandes œuvres novatrices de Fauré (1876), Franck (1886) ou Saint-Saëns (1885), sans déparer au regard de ces dernières. Cette œuvre porte la marque des passacailles de Bach (3e mouvement Andante con moto), mais aussi celle du génie structurel de Beethoven (1er mouvement Allegro con brio), du lyrisme alerte de Mendelssohn (4e mouvement Allegro vivace), de l'âpreté spirituelle de Saint-Saëns (2nd mouvement Allegretto scherzando). Éloquemment servie ici par l'archet impérial d'Andrzej Kacprzak et le piano virtuose toujours inspiré d'Anna Mikolon, elle mériterait largement de figurer au programme des grands violonistes contemporains. En addenda à cette œuvre, les Deux Pièces op. 21, la Mélodie op. 6, la Canzonetta op. 39/8 et la transcription de la 2nde Mazurka de Benjamin Godard donnent aux interprètes l'occasion de briller. Quant aux Trois Pièces en quatuor op. 64, ce sont plus que des miniatures intimistes qui offrent à nos interprètes, auxquels se sont adjoints l'alto de Krzysztof Komendarek-Tymendorf et le violoncelle d'Adam Garnecki, l'opportunité de dialoguer dans une harmonie heureuse pleinement assurée et d'autant plus convaincante des mérites d'une musique à redécouvrir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



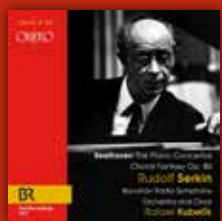
Marco Enrico Bossi (1861-1925)

6 transcriptions, extrait de "St Cecilia Series of Composition for The Organ"; Œuvres vocales et instrumentales avec orgue; Œuvres pour orgue choisies

Ilaria Torciani, soprano; Valentina Vanini, mezzo-soprano; Alessandro Cortello, ténor; Emanuela Degli Esposti, harpe; Marco Bianchi, violon; Roberto Trainini, violoncelle; Manuel Zigante, violoncelle; Andrea Macinanti, orgue

TC862791 • 2 CD Tactus

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 1-5; Fantaisie chorale, op. 80

Rudolf Serkin, piano; Bavarian Radio Choir; Bavarian Radio Symphony Orchestra; Rafael Kubelik, direction

C220043 • 3 CD Orfeo

Réédition très bienvenue d'un coffret déjà paru en 2005, reflet d'une extraordinaire intégrale des concertos

pour piano et de la spectaculaire Fantaisie chorale de Beethoven donnée à la Herkulessaal de Munich. Le pianiste américain, d'origine autrichienne, Rudolf Serkin, 74 ans, au sommet d'un art où il a peu de concurrents, livre son testament beethovenien, avec un partenaire, Rafael Kubelik et son orchestre de la Radio bavaroise, on ne peut plus idiomatiques dans ce répertoire. Soliste et chef se répondent, "concertent" dans un même élan, relançant le discours dans une admirable complicité. Serkin avait déjà gravé pour CBS, dans les années 60, une intégrale partagée entre Bernstein et Ormandy. Ici la ferveur, l'engagement, l'incandescence du "direct" sont irremplaçables. Prise de son superlative. Sans doute l'intégrale "live" des concertos de Beethoven la plus excitante de toute la discographie. (Jean-Pierre Rousseau)



René de Boisdeffre (1834-1906)

Sonate n° 1 pour piano et violon, op. 12; 3 Pièces en quatuor, op. 64; 2 Pièces pour violon et piano, op. 21; Mélodie pour violon avec accompagnement de piano, op.

Aujourd'hui, auditeurs passionnés par l'écoute des oeuvres de J.S. Bach de ses prédécesseurs germaniques ou d'autres écoles de l'époque baroque, nous pouvons ignorer ou avoir perdu la fréquentation d'un style d'instruments élaborés dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, selon une toute autre esthétique sonore, faite de timbres plus épais, alliant une pâte plus sombre, avec des effets vaporeux, ou d'autres jeux aptes à évoquer de cavernes orages. Cette mutation assez radicale de la facture d'orgue et l'engouement qu'elle suscita gagnèrent quasiment toute l'Europe. On qualifie généralement cette facture instrumentale de "Romantisme-symphonique". Aristide Cavallé-Coll en fut en France le principal représentant. Comme toujours, le style des compositions se mit en symbiose avec les ressources de ces nouveaux instruments. Oubliés Choraux, Préludes ou Toccatas et Fugues, les organistes et compositeurs s'abandonnèrent aux extases langoureuses aux épanchements sentimentaux, aux accents guerriers ou aux tempêtes rageuses. L'orgue sortit des églises pour s'installer dans les salons, les salles de spectacles, et les salles de cinéma au début du XX^{ème} siècle. Lefébure-Vély, du haut de sa tribune de La Madeleine à Paris, n'hésita pas à servir ce style de musique au cours ou à la fin des offices religieux et il en fut récompensé d'une grande célébrité. Le bel canto opératique devint le modèle et donna lieu à tous les débordements de la sensibilité pieuse ou à l'imagerie sulfureuse. Une musique aussi sombre que les églises du temps s'éleva des massifs instruments, habitée par la crainte du châtement éternel, mais elle pouvait aussi prendre les accents gouailleurs que l'orgue de barbarie faisait entendre dans les fêtes foraines. C'est dans cette esthétique que s'inscrit l'abondante production du célébrissime, en son temps, organiste, compositeur et pédagogue Marco Enrico Bossi, décédé en 1925 au cours d'une traversée entre New-York et Paris. Les deux CD du volume XV de l'intégrale de son oeuvre pour orgue qu'a entrepris d'enregistrer le label Tactus, comportent d'abord une série de six transcriptions d'oeuvres célèbres parmi lesquelles on rencontre Nicolo Paganini, Félix Mendelssohn (La Fileuse des Romances sans paroles) et Modeste Moussorgski (Le Vieux Chateau des Tableaux pour une exposition). Viennent ensuite dix huit oeuvres de Bossi dans lesquelles des voix de soprane, de mezzo ou de ténor ou encore du violon et du violoncelle viennent se mêler à celles de l'orgue. Ce style d'écriture musicale, comme ce type d'instrument ne suscite plus l'engouement qu'il connaissait à son époque. Un certain caractère "kitch" l'éloigne irrémédiablement, je crois, de nos sensibilités. Dès lors, cette intégrale présente surtout un intérêt un peu muséal. Andréa Macinanti a choisi d'interpréter les oeuvres figurant sur ce volume XV de l'intégrale, sur des instruments italiens contemporains des compositions de l'auteur, ceux de l'Institut dei Chiechi

Sélection ClicMag !



Christian Cannabich (1731-1798)

Electra, mélodrame en 1 introduction et 5 scènes

Isabelle Redfern (*Electra*); Bernd Schmitt (*Orest*); Sigrun Bornträger (*Soldat*); Isolde Assenheimer (*Chiron*); Jo jung (*voix des nuages*); Clémence Boullu (*Klytämnestra*); Hofkapelle Stuttgart;

de Milan, de l'église des saints Nazaire et Celso de Mantoue, de la cathédrale de Saluzzo, et de l'église de tous les saints d'Udine. Ses registrations montrent une longue familiarité avec la musique de Bossi et une connaissance intime de ce corpus qu'il sert avec une maîtrise parfaite de son style. (Alain Letrun)



Max Bruch (1838-1920)

Lieder choisis

Rafael Fingerlos, baryton; Sascha El Moussi, piano

CP0555422 • 1 CD CPO

La pure tradition : Bruch, compositeur de mélodies, n'osera pas, comme Hans Pfitzner ou Hans Sommer, arpenter les paysages troubles du postromantisme. D'où probablement la certaine désaffection que ses lieder pour voix et piano continuent d'éprouver. Rafael Fingerlos, de son baryton mordant mais un rien fermé s'y risque avec bonheur, d'autant qu'il dispose d'un accompagnateur inspiré, Sascha El Moussi, aussi à l'aise dans les lieder humoristique (une des "spécialités" de Bruch) que dans les opus lyriques. Sommet de cet ensemble qui n'aurait pu être que secondaire, le cahier des Siechentrost-Lieder d'après le recueil de Paul Heyse où Rafael Fingerlos est rejoint par le violon de Benjamin Herzi et par deux amis chanteurs. Soudain toute la lyrique de Bruch, si prégnante dans ses concertos, ses symphonies, et jusqu'en ses immenses oratorios, s'invite dans ses mélodies... (Jean-Charles Hoffelé)

Frauenstimme des Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

HC20062 • 1 CD Hänssler Classic

Mozart lui-même fut surpris par l'audace d'une nouvelle forme musicale apparue dans les années 1770. Non pas une nouvelle proposition lyrique, mais plutôt un nouveau genre théâtral : le mélodrame, où la voix parlée faisait son intrusion dans la musique. Ce qui retint l'attention de Mozart, en plus de ce récitatif à plusieurs voix où la musique se faisait le réceptacle des émotions, était la langue choisie : l'allemand. On peut imaginer que Mozart balança un certain temps entre mélodrame et Singspiel, choisissant finalement le second, y revenant même.



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7, WAB 107

Gustav Mahler Jugendorchester; Franz Welser-Möst, direction

C868121 • 1 CD Orfeo

La plus rapide des interprétations de la 7^e de Bruckner ? Certainement, et l'une des plus allégée, de timbre, de discours, voulue sans une once de pathos, et abandonnant pour cela tout mystère, lequel manque cruellement à la rumination des cuivres dans un Adagio qui, avouons le, court la poste. C'est une volonté du chef, faire un Bruckner neuf, relu, et son orchestre de jeunesse le suit avec brio sinon profondeur, cela passe, cela lasse parfois par un certain systématisme, dans une approche similaire le geste d'un Norrington, s'interdisant tout vibrato, me semble plus étonnant. Evidemment, le Scherzo et le final gagnent à tant d'alcrité, faisant pencher la symphonie vers son coté solaire, mais cela me semble trop cher payé par les deux premiers mouvements. L'auditeur sera contraint de se ressouvenir comme les chantaient jadis Eugen Jochum et les Wiener Philharmoniker pour le 78 tours, fluides eux aussi, mais autrement prenant. (Jean-Charles Hoffelé)



Gaetano Brunetti (1744-1798)

Divertimenti pour cordes n° 1-6, L 127-132

Proyecto Brunetti [Fernando Pascual, violon; Isabel Lopez, alto; Joan Carrascosa, violoncelle]

BRIL96485 • 1 CD Brilliant Classics

L'Electra de Cannabich, créé en 1781, constitue l'un des sommets du genre, avec son orchestre lyrique, souvent saisissant par sa poésie, qui se souvient de Gluck. Ses scènes brèves mais puissantes, organisées dans un continuo qui culmine dans les quatrième et cinquième divulguent un genre totalement oublié dont Weber se souviendra pour la Gorge aux loups de son Freischütz, et Richard Strauss pour la supplique de l'Impératrice de sa Femme sans ombre. C'est justice de voir Frieder Bernius et ses musiciens ressusciter cette partition oubliée qui donne envie d'en savoir plus et sur le compositeur, et sur le mélodrame qui aura aussi conquis les scènes françaises, on l'oublie trop. (Jean-Charles Hoffelé)

Des quarante-sept trios que compose entre 1774 et 1784 le violoniste et compositeur Gaetano Brunetti (1744-1798) le Proyecto Brunetti en a retenu six, pour violon, alto et violoncelle. D'inspiration classique, mozartienne même, relevée d'une touche de galanterie ces divertimenti méritent fort bien leur nom. Leur exquise simplicité mélodique se colore parfois de modulations et de chromatisme sans du tout bousculer leur admirable plasticité digne d'un très grand styliste. Le trio Brunetti s'empare d'ailleurs de ces morceaux choisis avec une belle appétence. Élégance des phrasés, sens des nuances et des dynamiques, voilà qui sert merveilleusement cette musique d'un charme absolu. On attend la suite. (Jérôme Angouillat)



Dionigio Canestrari (1865-1933)

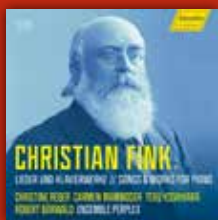
Romance pour violon et piano; Contemplation pour violon et piano; Intermezzi n° 1 et 2 pour violon et piano à 4 mains; L'Italiana; pour mezzo-soprano et piano; Orfanelle; pour contralto et piano; Prière; pour contralto et piano; Inno a Virgilio; pour baryton et piano; Vergine e madre; pour mezzo-soprano et harmonium; Padre nostro; pour baryton et harmonium; Era già l'ora che volge il disio; pour contralto, chœur et harmonium

Anna Ussardi, mezzo-soprano; Sara Tommasini, contralto; Marco Galiffi, baryton; Eleonora Rotarescu, violon; Elisa Bordin, piano à 4 mains; Coro "Dimonstrazioni Armoniche"; Marcello Rossi, piano, harmonium, direction

TC860302 • 1 CD Tactus

Dans quelle catégorie faire entrer cette parution et son contenu : musique de salon fin de siècle ? publication à rayonnement local ? Dans sa volonté de rendre au maximum accessible le patrimoine musical italien moins connu, souvent envisagé sur une base régionale, Tactus publie beaucoup de choses, assez souvent inédites, avec un à propos et des bonheurs divers. La musique de Canestrari, organiste et

Sélection ClicMag !



Christian Fink (1831-1911)

Lieder, op. 3, 7, 12, 15, 40, 42, 57/1, 58/1, 70; Duos pour soprano, alto et piano, op. 46; Nordstrum, WoO 23a; Frühlingssontag, WoO 23g; Der Abt von Bebenhausen, op. 85; Sonate pour piano, op. 11

Christine Reber, soprano; Carmen Mammoser, mezzo-soprano; Teru Yoshihara, baryton; Robert Bärwald, piano; Ensemble Perplex

HC21037 • 2 CD Hänssler Classic

Très belle surprise que le projet conduit par le pianiste Robert Bärwald qui laisse à découvrir l'œuvre mélodique d'un compositeur totalement oublié, Christian Fink (1831-1911), élève de Moscheles et apprécié de Liszt, qui officia la seconde moitié du XIX^{ème} siècle comme organiste et pédagogue dans la petite ville d'Esslingen près de Stuttgart. Peut-être est-ce cet enracinement rural qui empêche l'œuvre de Fink de passer les frontières du Wurtemberg et, à l'écoute de cette anthologie cela est bien dommage ! Rien de surprenant cependant ; un style romantique absolu qui se veut à l'égale de Brahms ou de Reinecke, l'héritage de la génération des Schumann et Mendelssohn et où les réminiscences schubertiennes sont as-

sumées avec la convocation des poètes Goethe, Heine, Eichendorff... l'œuvre écrite pour un cercle familial et amical brille de tendresse et de bienveillance ; on appréciera la fraîcheur des trois lieder op. 15 pour quatre voix d'hommes menés de mains de maître par le mal nommé ensemble Perplex, et surtout les cycles de lieder chantés avec justesse et sans minaudeur aucunement par le beau soprano léger de Christine Reber soutenu avec élégance et attention par le subtil piano de Robert Bärwald. Tout petit bémol, les deux sonates pour piano op. 11 et 21, œuvres de jeunesse qui, noyées dans la réverbération, manquent un tant soit peu de profondeur, d'élan et d'accroche, ceci n'altérant aucunement une superbe découverte à approfondir. (Florestan de Marucaverde)

compositeur lié à la région de Vérone, nous est proposée dans ce cadre, présentant des œuvres pour le salon ou pour l'église, s'inspirant en partie, pour les premières, de la Divine Comédie. S'il n'est pas certain que la pertinence de cette publication s'étende très loin au-delà d'une certaine connivence géographique, chronologique et sociologique, cela est autant imputable aux œuvres qu'au parti-pris compassé qui préside à leur interprétation. La dernière pièce faisant assez singulièrement exception. L'inspiration musicale populaire ou l'opéra ne sont sans doute pas totalement oubliés dans l'esprit du compositeur, mais leurs échos les plus vivants en semblent désormais trop atténués, alors qu'ils ne résonnent plus, hélas, ici que comme de lointaines allusions au lieu de constituer une matrice agissante, une source intarissable. (Alain Monnier)



Domenico Cimarosa (1749-1801)

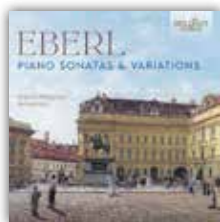
Il Matrimonio Segreto, opéra en 2 actes

Renato Girolami (Comte Robinson); Donato Di Stefano (Geronimo); Lorian Castellano (Fidalmia); Klara Ek (Elisetta); Giulia Semenzato (Carolina); Jesus Alvarez (Paolino); Academia Montis Regalis; Alessandro De Marchi, direction

CP0555295 • 3 CD CPO

Hogart illustre The Clandestine Marriage, l'irrésistible comédie de Georges Colman l'Ainé et de David Garrick dans sa célèbre série de gravures du "Mariage à la mode". La comédie trouvera son chemin sur la scène lyrique sous les plumes croisées de Giovanni Bertati, signant un livret brillant et de Domenico Cimarosa la vêtant d'une musique délicieuse. Le compositeur se doutait-il du succès que cette comédie allait remporter (Leopold II fit bisser l'opéra au complet le soir de la première), au point de survivre au répertoire jusqu'au XX^{ème} Siècle ? Il aurait plutôt parié sur ces

grands opéras à sujet antique, L'Olympiade ou Artaserse, dotés chacun d'un livret de Métastase. Mais non, à Vienne l'air du temps avait changé depuis la création des Nozze di Figaro cinq ans plus tôt, entre temps la Révolution française avait tétanisé l'Europe monarchique, Mozart venait de donner sa Zaubertüte. Cimarosa, s'il cite en clin d'œil dès l'ouverture les accords qui ouvrent les aventures de Tamino, en resterait à la comédie pure, offrant comme un répit au public viennois, mais sans quitter les couleurs de Mozart, ni sa vitalité. Admirable musique, jusque dans ses facilités, l'œuvre gagne à être enregistrée à la scène, le théâtre en déborde, d'autant qu'Alessandro de Marchi entraîne toute sa troupe dans un tourbillon savamment réglé qui prépare aux étourdissants finals où Cimarosa semble poser un trait d'union entre Mozart et Rossini. Mais, bémol majeur, les voix sont modestes, pas assez différenciées chez les femmes. On pourra glaner ici la fête théâtrale, mais il ne faudra négliger ni l'italianita délirante (et très coupée) de l'ancien enregistrement de Nino Sanzogno (Sciutti, Stignani, Ratti, Alva !) ni les subtilités de Barenboim distillant toutes les beautés de la partition grâce à un équipe de chant superlative (Arleen Auger, Julia Varady, Julia Hamari, Ryland Davies, Dietrich Fischer-Dieskau), mais là encore les coupures... si donc vous souhaitez votre Matrimonio au complet, De Marchi vous l'offre. (Jean-Charles Hoffel)



Anton Eberl (1765-1807)

Sonates, op. 1, 5, 27 et 43; 12 Variationen sur "Bei Männern weiche Liebe fühlen" de "La Flûte Enchantée" de Mozart

Sayuri Nagoya, pianoforte (Brodmann, 1805)

BRIL96509 • 1 CD Brilliant Classics

Eberl vouait à Mozart une admiration sans borne (pour preuve sa

cantate de 1791 "sur la tombe de Mozart") et fit preuve pour sa veuve d'un grand dévouement. Ses compositions contemporaines n'égalaient toutefois pas celles de son modèle (bataillant contre des éditeurs indécents, Constance leur suggéra de ne pas ternir leur réputation de sérieux en attribuant à Mozart des pages d'Eberl truffées de fautes de composition). Quinze ans plus tard, les sonates op. 27 et op. 43 sont bien plus intéressantes, dans un style totalement renouvelé et plutôt original. Cet enregistrement de 2018 récompense le premier prix du deuxième concours de pianoforte de Rome, remporté par Sayuri Nagoya. Loin des traditionnelles cartes de visites, il démontre de belles qualités : le programme est composé avec soin pour donner une bonne idée des styles d'Eberl, et l'interprète ne fait qu'une bouchée de la virtuosité démonstrative du pianiste-compositeur. L'autre vedette du disque est le pianoforte Brodmann contemporain des sonates de 1805, magnifiquement restauré et réglé par Ugo Casiglia. Un peu trop saturé de résonances pour l'écriture "alla Mozart" des œuvres encore marquées par l'héritage du clavecin, il donne toute sa mesure dans les deux "Grandes Sonates" qui débordent de couleurs. Peut-être pas un disque majeur, mais un beau disque et une interprète à connaître. (Olivier Eterradosi)



Manuel de Falla (1876-1946)

El Amor Brujo; Siete Canciones Populares Españolas; Homenajes; Dances from the Three-Cornered Hat; Suite n° 2; La vida Breve; El Retablo de Maese Pedro; Psyché; Concerto pour clavecin; Danses de "El Sombrero de Tres Picos"; Noches en los jardines de España, G 49; Cuatro Piezas Españolas; Suite populaire espagnole
Marta Senn, mezzo-soprano; Cecilia Angell, mezzo-soprano; Fernando de la Mora, ténor; Timora Rosler, violoncelle; Benita Meshulam,

piano; Jutta Czapski, piano; Klara Würtz, piano; Simon Bolivar Symphony Orchestra of Venezuela; Solistas de Mexico; Eduardo Mata, direction; Berliner Sinfonie-Orchester; Günther Herbig, direction

BRIL96353 • 5 CD Brilliant Classics

La belle idée, rassembler dans un petit coffret toutes les gravures falliennes d'Eduardo Mata enregistrées avec son orchestre mexicain où le Simon Bolivar vénézuélien, enregistrements d'origine Dorian ou brille le mezzo affûté de Marta Senn pour L'Amour Sorcier, les Chansons, et même une Vida Breve vériste (ce qui n'est pas un contresens), éternelle oubliée de la discographie. Sommet de cet ensemble, un Concerto où arde le clavecin élégant de Rafael Puyana que l'on retrouve pour de spectaculaire Tréteaux : il faut entendre le Truchement de Julian Baird et savourer aussi sa Psyché. Déception, les Nuits dans les jardins d'Espagne enregistrée d'assez loin et en grisaille par un tandem prudent (même la direction d'Herbig semble bien attentiste). Curiosité, les œuvres pour piano par Benita Meshulam, assez libres et parfois convaincantes, plus dans les pièces de ballet que pour la Fantasia Baetica, un peu incertaine, manquant de pointe sèche. En coda une très belle version des Chansons dans l'arrangement pour violoncelle de Cassado, Timora Rosler et Klara Wurtz leur donnant de l'émotion et du duende. (Jean-Charles Hoffel)



Josef Bohuslav Foerster (1859-1951)

Concerto pour violon n° 1 en do mineur, op. 88; Suite Symphonique pour grand orchestre, op. 55 "Cyrano de Bergerac"

Andrea Duka Löwenstein, violon; Radio-Symphonieorchester Wien; Tschechisches Philharmonisches Orchester; Gerd Albrecht, direction

C403971 • 1 CD Orfeo

Une violoniste trop modeste de son, et simplement timide, aura ruiné l'enregistrement du rare Premier Concerto pour violon de Foerster, partition lyrique qui n'est d'ailleurs pas ce qu'il aura composé de plus saillant. A force de vouloir s'échapper de la forme classique pour écrire un concerto-ballade, son discours se perd dans des méandres harmoniques incertains, dont aucune mélodie notoire ne parviendra à s'échapper. Alors courez plutôt à l'admirable Suite que le Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, inspirée au compositeur par les représentations, dans la traduction allemande, de la création berlinoise en 1898. Elle clôture ce trop bref album. Gerd Albrecht fait paraître les personnages dépeint par Foerster avec une poésie autrement prégnante que le geste, assez froid, qu'y mettait Vaclav Smetacek. (Jean-Charles Hoffel)



Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Intégrale des œuvres non-publiées pour clavecin et orgue

Roberto Loreggian, orgue, clavecin

BRIL96154 • 6 CD Brilliant Classics

Cet opus ultimum du label Brilliant Classics vient couronner le travail accompli par le claveciniste et organiste Roberto Loreggian autour de l'œuvre pour clavier de Girolamo Frescobaldi. Cinq disques comprenant des pièces non publiées ou dont l'attribution restait floue. Loreggian revient aux sources l'édition Darbellay & Frey et la collection Chigi. Trois disques sur cinq sont dévolus aux orgues favoris de Loreggian, le Zanin de Trévise et l'historique Antegnani de la basilique de Mantoue. On admire la splendeur sonore et la rutilance des jeux du premier tout en respectant l'authenticité canonique du second. Programme composite (Toccate, ricercare, corrente canzone et partite... etc) qui démontre avec éclat, que ce soit à l'orgue ou au clavecin, la variété et l'extraordinaire ductilité de l'écriture contrapuntique du compositeur. Commencez plutôt par la fin CD6, d'inspiration plus liturgique ajouté à la véracité si évocatrice de l'orgue. Un baume. (Jérôme Angouilliant)



Alexandre F. Goedicke (1877-1957)

Sonates pour violon et piano, op. 10 n° 1 et op. 83 n° 2; 10 Pièces, op. 80

Francesco Parrino, violon (G. & A. Gagliano, Italie, 1790-1805); Michele Pentrella, piano

BRIL95973 • 1 CD Brilliant Classics

Le patronyme sonne allemand : la famille Goedicke s'est installée au début du XIX^{ème} siècle en Russie à Moscou, où le jeune Alexander voit le jour en 1877 et où il mourra quatre-vingt ans plus tard. Un contemporain donc de Rachmaninov, Prokofiev, Chostakovitch. Mais ce n'est pas lui faire injure que d'observer qu'il n'a pas laissé la même trace que ses contemporains dans l'histoire de la musique russe. Goedicke est d'abord connu pour avoir été un organiste et un professeur remarquables (il a formé à peu près tous les noms qui comptent dans l'orgue russe du siècle passé). On découvre avec plaisir les deux sonates pour violon et piano ainsi que les dix pièces, à vocation pédagogique, "de difficulté moyenne en première position". L'auteur des deux cantates "Gloire aux pilotes soviétiques" et "Joie de la patrie", Artiste du Peuple et Prix Staline (1948) ne se distingue par aucune audace harmonique ou formelle. Il reste dans un clacissisme qui se laisse écouter sans déplaisir, surtout sous l'archet et les doigts de l'excellent duo formé par les Italiens Francesco Parrino (violon) et Michele Pentrella (piano). (Jean-Pierre Rousseau)

Sélection ClicMag !



Paul Hindemith (1895-1963)

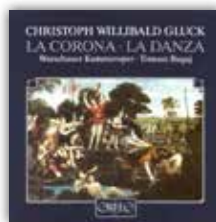
P. Hindemith : Concertos pour bois, harpe et orchestre / A. Bruckner : Symphonie n° 7, WAB 107

Werner Tripp, flûte; Gerhard Turetschek, hautbois; Alfred Prinz, clarinette; Ernst Pamperl, basson; Hubert Jelinek, harpe; Vienna Philharmonic; Karl Böhm, direction

AUD95649 • 1 CD Audite

Conservateur Karl Böhm ? Sa défense des opéras de Berg suffirait à battre en brèche cette assertion simpliste, et l'on finira bien par publier officiellement une de ses interprétations de la Petite Symphonie Concertante de Frank Martin. Apprenant qu'Audite allait lui consacrer un volume de sa collection tiré des archives de Lucerne, j'espérais justement la publication de son concert du 3 septembre 1973. Stupeur et tremblement, c'est un autre inédit qui paraît, une lecture au cordeau, fabuleuse pour

l'imagination des timbres et l'alacrité des rythmes – quelle mise en place – du solaire Concerto pour bois, harpe et orchestre de Paul Hindemith, partition empli d'un giocoso revigorant que le disque a d'ailleurs chichement illustrée. Merveille absolue, et ajout d'importance à sa discographie, qu'éclipse pourtant illico une stupéfiante 7^e Symphonie de Bruckner captée six ans plus tôt. Böhm venait de fêter ses soixante-dix ans le 28 août, et toujours jeune homme, la baguette discrète mais alerte, il entraîne les Wiener Philharmoniker dans une lecture cursive, aux rythmes aiguisés, tout en texture fluide et ardente, conduisant l'œuvre à une incandescence spirituelle étonnante. Quel élan, quelle ardeur qui précipitent les tempos de l'Allegro, emporte le Scherzo, et fait l'Adagio fluide à force de mystère : ce modelé des cordes, qui ne l'aura jamais obtenu à ce point de voix humaine ? Magique, et comme à rebours de la célèbre gravure pour Deutsche Grammophon envahie par une dimension tristanesque. Ici, la Septième devient une pastorale mystique, Arcadie de sons et de rythmes, belle comme un paysage de Striey. Indispensable, pour les amoureux de Bruckner, comme pour ceux de Karl Böhm. (Jean-Charles Hoffel)



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

La Corona, opéra en 1 acte; La Danza, opéra en 1 acte

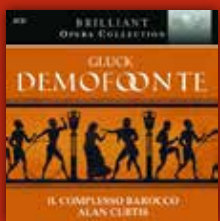
Alicja Slowkiewicz (Atalanta); Halina Gorzyska

(Meleagro); Lidia Juranek (Climene); Barbara Nowicka (Asteria); (La Corona); Ewa Ignatowicz (Nice); Kazimierz Myrlik (Tirsi); (La Danza); Maria Jurasz, clavecin; Chor des Bayerischen Rundfunks; Orchester der Warschauer Kammeroper; Tomasz Bugaj, direction

C135872 • 2 CD Orfeo

Un grand ballet de bergers", voici La Danza, cette brève pastorale composée pour la Vienne de Marie-Thérèse par un Gluck encore peu sensible aux sirènes de la réforme. Après le succès des "Cinesi", son art entent bien séduire qu'il se glisse dans les canons d'un genre qui avait fait flores en France. Musique charmante, plus strictement galante qu'arcadienne, dont Gluck réemploiera les matériaux musicaux avec autrement plus d'art dans "Echo et Narcisse". Kazimierz Myrlik déploie son beau ténor dans le rôle de Tirsi où avait triomphé Friberg, déjà héros du succès de "I Cinesi", face à lui Ewa Ignatowicz campe une Nice mêlant charme et émotion. C'est le meilleur de cet album inégal : pour la plus vaste Azione teatrale de "La Corona", composée pour fêter François 1^{er}, la réalisation de l'équipe polonaise est autrement incertaine, déparée par des voix trop menues, le tout conduit mollement, au point qu'on n'arrive pas à prendre l'exacte mesure de ce grand divertissement qui sera l'occasion pour Metastase d'écrire un de ses ultimes livrets. Décidément le sort s'acharne sur cette partition dont la création dût être annulée après la mort soudaine de l'Empereur le 18 août 1765. Dépit, Gluck remisa l'œuvre et n'y revint plus, finalement elle n'aura été tirée des archives qu'en 1937... (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Demofonte, opéra en 3 actes

Colin Balzer (Demofonte); Sylvia Schwartz (Dircea); Ann Hallenberg (Creusa); Aryeh Nussbaum Cohen (Timante); Romina Basso (Cherinto); Vittorio Prato (Matusio); Nerea Berraondo (Adrasto); Il Complesso Barocco; Alan Curtis, direction

BRIL95283 • 3 CD Brilliant Classics

La résurrection de Demofonte, troisième opéra d'un Gluck pas encore trentenaire composé pour Milan sur un brillant livret de Metastase, fut l'ultime souci d'Alan Curtis. Si la mort ne l'avait pris neuf mois après l'enregistrement qu'il en boucla en novembre 2014, nul

doute qu'il aurait poursuivi sa réhabilitation systématique des ouvrages méconnus de l'auteur d'Orphée et Eurydice commencé trois années auparavant avec l'exhumation d'Ezio. Le maître d'œuvre disparu, ce n'est donc pas Warner qui publie ce Demofonte stupéfiant d'invention, mais Brilliant Classics. Grand seria alignant des airs plus expressifs que virtuoses, où Gluck prend ses distances avec l'opéra à effets issu de la tradition vénitienne comme avec les productions pyrotechniques importées sur toutes les scènes de la péninsule par Naples et ses castrats, Demofonte serait-il le chef d'œuvre de cette première manière ? On le saura le jour où les autres opéras pour les théâtres italiens, Artaserse, Demetrio, Il Tigrane, La Sofonisba, Ipermestra, Poro, ou Ippolito seront enregistrés dignement. L'intérêt soutenu que Carestini porta à Demofonte – il imposa l'ouvrage sur plusieurs scènes – prouve bien que Gluck avait écrit ici un opéra renouvelant le genre. Mais qui pour chanter le rôle admirable de Timante que Gluck écrivit pour Carestini ? Un

quasi inconnu lorsque Alan Curtis envisagea d'enregistrer l'ouvrage après qu'il en ait écrit les récitatifs qui manquaient à l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale, la plus complète des sources pourtant. Aryeh Nussbaum Cohen n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il entonna le premier air de Timante, voix longue et intense, à l'aigu renversant, virtuose et sensible à la fois, où passe dans le timbre le souvenir de celle de Russel Oberlin. Ce n'est pas la moindre surprise d'un enregistrement de bout en bout magnifique où les révélations – ce Timante, mais aussi la Dircea lyrique de Sylvia Schwartz – côtoient des voix mieux connues et fidèles aux aventures d'Alan Curtis, de la Creusa émouvante d'Ann Hallenberg au Cherinto ardent de Romina Basso, en passant par le Matusio tranchant de Vittorio Prato, Colin Balzer ne faisant qu'une bouchée du rôle titre. Alors courrez découvrir cette gravure parfaite qui rend justice au premier génie de celui qui allait réformer le monde lyrique. (Jean-Charles Hoffel)



Fernand de la Tombelle (1854-1928)

Pastorale-Offertoire; Pièces d'orgue, op. 33; 6 Versets; Toccata

Stanislaw Maryjewski, orgue

AP0517/18 • 2 CD Acte Préalable

Depuis quelques années, on redécouvre l'œuvre du compositeur organiste Fernand de la Tombelle né en 1854 à Paris, élève au Conservatoire de Guilmant puis de Dubois avec qui il partagera de façon sporadique la tribune de la Madeleine et de la Sainte Trinité. Il collabore en 1894 à la fondation de la Schola Cantorum et y enseignera l'harmonie pendant une dizaine d'années. Outre la musique sacrée qui constitue son legs le plus important, il laisse de belles pages de musique de chambre (Quatuor, trio, sonates). Après un premier volume prometteur de l'œuvre d'orgue qui révélait un certain mimétisme dans l'écriture du compositeur avec ses maîtres (Guilmant, Dubois) et contemporains (Gigout, Franck, Saint-Saëns) l'organiste polonais Stanislaw Maryjewski nous offre ici des œuvres d'une idiosyncrasie plus marquée. Une délicate Pastorale Offertoire (1883) intimiste et chamarrée ouvre l'album. Les dédicaces de son Op. 33 (1890-91) indiquent la connaissance qu'avait La Tombelle des orgues anglais et américains, propice à des pages aussi imposantes que démonstratives (Fantaisie de concert, Variations sur un choral), preuve de l'endurance et du savoir-faire de La Tombelle (Très belle trilogie Nativité, Vendredi-Saint, Épi-thalame). L'Élégie finale offre, à partir d'une mélodie simple, de subtiles modulations et un beau dialogue entre la flûte et la "voix humaine". Pour clore un généreux programme, une fougueuse Toccata, brillant exercice de style, et les Six Versets (1884) montrent une belle diversité de registration. Signa-lons in fine la parfaite compatibilité

entre l'esprit des pièces et l'orgue de la cathédrale de Lublin qui sonnerait presque sous les doigts de Maryjewski comme un instrument parisien. (Jérôme Angouilliant)



Szymon Laks (1901-1983)

Quatuors à cordes n° 3-5

Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Agnieszka Duczmal, direction; Anna Duczmal-Mroz, direction

DUX1839 • 1 CD DUX

Né sous domination russe, Szymon Laks (1901-1983) commence des études musicales à Varsovie avant de les poursuivre à Paris, capitale bientôt envahie par l'armée allemande. Il est arrêté en 1941, interné au camp de Pithiviers, puis déporté à Auschwitz (1942) et Dachau (1944). Le tumulte de la guerre provoque la perte de plusieurs œuvres, dont les deux premiers de ses cinq quatuors à cordes (1928, 1932). Ce sont les trois derniers qui sont joués ici, transposés, par l'Orchestre de chambre Amadeus de la Radio polonaise, une formation à la couleur profonde dont les émérites Agnieszka Duczmal – sa créatrice – et Anna Duczmal-Mroz se partagent la direction. Le Troisième Quatuor "Sur des thèmes folkloriques polonais" (1945) s'affirme dansant et d'une tristesse dénuée de pathos. Peu audacieux, comme le reste du programme, il recèle pourtant quelques moments à la tonalité errante. Le Quatrième Quatuor (1962) s'inspire, pour sa part, du Nouveau monde : on entend Bernstein, Gershwin, mais aussi Ives, dans une partie médiane étale. Pour finir, le climat tragique du Cinquième Quatuor (1963) trahit une obsession malheureusement bavarde. (Laurent Bergnach)

Sélection ClicMag !



Nikolai Medtner (1880-1951)

The Angel, op. 1 bis; Suite-vocalise, op. 41 n° 2; 7 Mélodies d'après Pouchkine, op. 52; Sonate pour piano seul, op. 56 "Idylle"; 3 Mélodies non-publiées

Ekaterina Levental, mezzo-soprano; Frank Peters, piano

BRIL96062 • 1 CD Brilliant Classics

Troisième et trop discret des post-romantiques russes avec Rachmaninov et Scriabine, Nikolaï Medtner (1880-1951) laisse une œuvre quasi exclusivement consacrée au piano que la mode du moment redécouvre avec la jeune génération des pianistes russes, voir même de quelques français - Trifonov, Malofeev ou Debarque -, et à laquelle s'ajoute une centaine de mélodies, qui dégagent comme un parfum

de cuir de Russie, de nostalgique "rous-kaïa doucha" - âme russe - diffusée par la diaspora après la révolution d'octobre 1917 et que Medtner met en musique convoquant les poètes éternels, Lermontov ou Pouchkine. Dans ce troisième volet des mélodies proposé par la mezzo ouzbèke Ekaterina Levental, accompagnée du pianiste batave Frank Peters, nous goûterons à ce temps suspendu qui touche au plus profond de nous même pour peu que nous gardions la main sur le cœur. De l'Ange initial op. 1 au Psaume posthume, en passant par la suite de Vocalises op. 41, la voix de la mezzo, que nous aurions aimé un tant soit peu plus réverbérée, portée par un piano attentif aux moindres inflexions, dans un élan volontaire, avec des graves d'une rondeur et d'une chaleur toute slave, n'en dissimule pas moins une sincère fragilité, un abandon dans ce que les poètes disent, comme en atteste la fascinante Prière posthume de Mikhaïl Lermontov, d'une noirceur qui fait écho à la tragédie contemporaine. Sans se voiler la face, oublions un instant la folie du monde pour n'en consigner que la lumineuse beauté... (Florestan de Marucaverde)



Carlo Alessandro Landini (1954-)

Missa novem vocum

Ensemble Fleur-de-Lys; Giorgio Ubaldi, direction

TC951202 • 1 CD Tactus

Le compositeur Carlo Alessandro Landini né en 1954, sorti du CNSM de Paris en 1981, nous propose une messe contemporaine à neuf voix à capella non sans intérêt. Aux cinq pièces de l'ordinaire, Landini ajoute un Introibo et un Gloria patri en incipit, un Gratia agimus et un Benedicamus in conclusio, pour former une œuvre d'une grande homogénéité qui aurait cependant mérité de

plus grands contrastes de tempi. Ainsi les neuf voix mordantes libèrent une énergie presque retenue dans les mélismes que propose Landini ; vastes frottements, clusters, glissandos résolument contemporains du Credo central faisant écho au contrepoints riches jouant sur la spatialisation du Gratias. De la Verticalité ancestrale du Kyrie aux réminiscences de l'École de Notre Dame du Benedicamus annonçant la glorification tonale finale, cette messe toute en atmosphère participe d'un ascétisme où chacun pourra réfléchir sur le sens et la quête de sa propre spiritualité, aidé en cela d'un Ensemble Fleur-de-Lys, enregistré tout près, susurrant à nos oreilles avec justesse et immédiatement sans jamais gonfler le trait. Belle expérience... (Florestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Lachian Dances, JW VI /17; Suite pour orchestre, op. 3, JW VI/6; Hospodine, JW III/5; Moravian Lord's Prayer, JW IV/29

Birgit Remmert, contralto; Livia Aghova, soprano; Peter Straka, ténor; Pavel Daniluk, basse; Peter Dicke, orgue; Sabine Thiel, harpe; NDR Chor; WDR Rundfunkchor und Sinfonieorchester Köln; Gerd Albrecht, direction

C059051 • 1 CD Orfeo

Gerd Albrecht, fidèle à son art, s'était engagé à enregistrer pour Orfeo des opus délaissés, de la Svata Ludmila de Dvorak aux Soldaten de Gurliitt. Venant à Janáček, compositeur qu'il révérait, il aurait sans doute gravé toute l'œuvre si l'éditeur munichois le lui avait demandé. Las, il offrit une version transcendante du rare Osud, mais ni Katia Kabanova, ni Vec Makropoulos. Orfeo voudrait-il deux rares opus d'orchestre, les Danses de Lachie et la petite symphonie déguisée qu'est l'encore moins courue Suite op. 3 ? Banco. Albrecht demanda d'y ajouter deux œuvres chorales, puisque le chœur de la Radio était accessible, le bref Hospodine ! et cette merveille aux dorures sombres qu'est son "Notre Père" : l'orgue, le décompte mystérieux

de la harpe, un chœur orant et un ténor comme échappé du Journal d'un disparu. Œuvre sublime, du plus grand Janáček et du plus méconnu, Albrecht y insistant. Il l'aura placée à la toute fin du disque, la puissance suggestive de ce quart d'heure de musique ne supportant plus après lui que le silence. Merveilleuse interprétation emmenée par Peter Straka qui déploie de son ténor ardent cette icône sonore dont Gerd Albrecht soigne les atmosphères célestes. Le reste de l'album se savourera tout autant, Danses de Lachie emplies de paysages (sans pourtant la verdeur qu'y mettait Bretislav Bakala), Suite op. 3 piquante, alerte, mais c'est à la dernière plage que vous vous émerveillerez. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour 2 pianos, K 242 et 365; Fantaisie de concert "La Flûte enchantée"

Prisca Benoit, piano; Mladen Tcholitch, piano; Salzburg Chamber Soloists; Lavard Skou-Larsen, direction

ADW7598 • 1 CD Pavane

Fi d'une notice-cliché qui vous instruit de l'influence du "divin" Mozart sur la lactation des vaches du Wisconsin ou la qualité des vins du Château Pavie mais ne vous dira pas un mot des interprètes : parlons musique ! Les deux concertos sont des œuvres destinées avant tout à faire briller les pianistes

(Wolfgang et Nannerl pour KV 365, la comtesse Lodron et ses filles pour KV 242) et la discographie n'est pas avare de petits bijoux (dont les indémodables et poétiques Perahia et Lupu)... Mari et femme à la ville (perpétuant donc la lignée des versions "familiales"), Prisca Benoit (formée par Jacques Rouvier puis Gyorgy Sebok) et Mladen Tchoitch (élève de Jacques Rouvier et de... Prisca Benoit) trouvent pourtant un ton à eux : plus scandé que chanté, plus contrasté que poétique, avec quelques phrasés étranges (KV 242), leur Mozart est vivant et simple, insouciant et plutôt terrien. L'orchestre s'accorde bien à leur propos, laissant beaucoup entendre les petites notes et les contre-chants qui sont habituellement plus fondus dans la "grande ligne". En complément de programme une fantaisie sur l'ouverture de la Flûte Enchantée, qui commence par un tissage des accords initiaux avec des citations d'airs confiées aux pianos, avant que tous les interprètes ne se retrouvent pour dérouler vivement et presque littéralement la partition. (Olivier Eterradosi)



Dora Pejacevic (1885-1923)

6 Fantaisies; The Life of Flowers; Valse-Caprice; 2 Pièces pour piano; Caprice, op. 47; 2 Nocturnes; Sonate pour piano n° 2
Ekaterina Litvintseva, piano

PCL10226 • 1 CD Piano Classics

Peu à peu, l'œuvre de Dora Pejacevic sort de l'ombre. Ses merveilles pianistiques où d'une main habile elle fait sienne les illuminations de Grieg, les subtilités de Mendelssohn, formant un langage qui flirte par instant avec celui de Debussy, se cherchait un interprète d'élection, elle l'a enfin trouvé. Ekaterina Litvintseva dont je vous ai déjà vanté ici les beaux Rachmaninoff, transfigure de son pianisme vertigineux, aussi bien les pièces de pur charme (La Vie des Fleurs est, incroyablement de poésie, la pianiste y met un art suggestif soufflant), que les mystères des deux Nocturnes beaux comme des Whistler. La fantaisie sarcastique, persifleuse (ces glissandi qui griffent le clavier et font écho au Feu d'artifice de Debussy) du Capriccio, pouvait-elle augurer du chef d'œuvre qu'est la Deuxième Sonate, où soudain une veine plus sombre affleure, avant qu'un final emporté ne laisse apparaître l'ombre de Scriabine ? Ekaterina Litvintseva en donne une lecture fulgurante. Pour beaucoup, la qualité de ces musiques révélera un compositeur inspiré, enfin sauvé de l'oubli. Et maintenant, je vais me tourner vers ses mélodies. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sonates pour violon op. 4, MWQ 7 et 26

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68322 • 1 CD Hyperion

De Mendelssohn on ne connaît officiellement que la Sonate pour violon et piano en fa mineur op. 4 de 1823, dédiée à Edouard Rietz. Le premier intérêt de cet enregistrement est de corriger cette regrettable lacune en

donnant accès à des pages énigmatiquement laissées en suspens par le compositeur, mais toutes également marquées par la virtuosité pianistique et violonistique de Mendelssohn ainsi que par son génie créatif. La Sonate en fa majeur de 1838 (MWV Q26), découverte par Yehudi Menuhin en 1953, mais qui dut attendre 2009 pour bénéficier d'une édition philologique assurée, se signale par son exubérance et sa maîtrise formelle. Entre réminiscences des Lieder ohne Worte et fascination paganinienne du Perpetuum mobile final, on appréciera ici l'engagement profond du violon d'Alina Ibragimova et du piano parfois un rien impérieux - prise de son ? - de Cédric Tiberghien. La Sonate en fa majeur de 1820 (MWV Q7) est assurément une œuvre de jeunesse qui, par son obédience tempérée d'originalité personnelle, ne cherche toutefois aucunement à cacher le clas-

sicisme que Carl Friedrich Zelter (1738-1832) enseignait au jeune garçon : le finale n'est-il d'ailleurs pas modelé sur le thème principal du Rondo final de la 102e Symphonie de Haydn ?... Enfin le fragment en Ré d'une Sonate inachevée en 1820, par ses proportions et son dramatisme, laisse percevoir l'influence de la prodigieuse Sonate à Kreutzer, op. 47, de Beethoven (1802-1805) qui pourrait en avoir été le modèle pour un Mendelssohn de onze années... On ne saura jamais quelles furent les causes sinon les raisons de cette troublante interruption. Mais, si vous ajoutez à l'intérêt musicologique l'incontestable et subtil autant que brillant talent des deux interprètes, depuis longtemps à l'écoute l'un de l'autre, vous aurez là les ingrédients d'un enregistrement remarquable et parfaitement réussi. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano

Jordan Gregoris, violoncelle; Stéphane de May, piano

ADW7600 • 1 CD Pavane

Compositeur russe naturalisé américain, Sergei Rachmaninov (1873-1943) est le dernier représentant de la musique romantique à l'aube de l'ère moderne. Si, tout au long de sa vie, on lui reproche une musique "fade", "passéiste" ou trop "facile", l'intégrale de son œuvre pour violoncelle et piano que nous proposons ici Jordan Gregoris et Stéphane de May traduit un style propre, avec ses grandes envolées lyriques et ses longues phrases tourmentées. D'un intérêt certain, cet enregistrement a tout d'abord le mérite de proposer une face assez peu connue de la musique du compositeur. On appréciera par ailleurs la répartition presque égale entre les deux instruments grâce au choix des œuvres. Si dans certaines pièces, le piano occupe une place centrale (sonate pour violoncelle opus 19), d'autres donnent la vedette au violoncelle, comme la Vocalise Op. 34 n° 14, envoûtante et tourmentée. Les quatre premiers morceaux de l'album sont en fait les mouvements de la sonate pour violoncelle en sol mineur, opus 19. On retrouve dans l'interprétation du duo l'équilibre parfaitement maîtrisé entre le lyrisme extrême de l'œuvre et la virtuosité requise. Les autres pièces sont variées, toujours interprétées avec chaleur et poésie. Une belle façon de (re)découvrir Rachmaninov ! (Lison Verna)



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Michele Savino, orgue

BRIL96219 • 4 CD Brilliant Classics

Détenteur d'un premier prix d'orgue au conservatoire dans la classe de Benoist, Camille Saint-Saëns occupa plusieurs tribunes de la capitale (Saint Merry, Saint Séverin) et celle du Cavallé-Coll de la Madeleine. Son œuvre d'orgue se répartit d'ailleurs en fonction des orgues qu'il fréquentait. Des œuvres composées à la tribune de Saint Merry marquées par le style Second Empire alla Lefébure Wély jusqu'aux harmonies novatrices de l'op. 99 inspirées par les mixtures de Saint Séverin et les Sept Improvisations op. 150 qui synthétisent première et dernière manières, l'écriture du compositeur ne cesse d'évoluer. Si sa technique virtuose au clavier est plus celle d'un pianiste, son don d'improvisateur et l'intérêt qu'il porte à l'instrument le rangent aux côtés des organistes. L'organiste italien Michele Savino aborde Saint-Saëns avec une honnêteté sans fard, respectueux aussi bien des partitions que des instruments et du contexte architectural qui les ont vu naître. Toucher soyeux, fonds d'orgue et pédale à discrétion, timbres judicieusement choisis. De la pâte de guimauve. On a connu pour les œuvres phares des lectures plus excitantes, Guillo, Labric (Pour l'op. 99 aux orgues de Saint-Ouen) ou pour l'ensemble plus contrastées (Van Oosten ou même Landale). Savino a choisi deux instruments bien différents, le premier (Foster & Andrews 1891) qui offre un choix limité de jeux est dévolu logiquement aux pièces domestiques pour harmonium, le second plus richement doté (Welte organ 1939) est consacré aux œuvres de nature

symphonique ou liturgique. Un coffret vivement conseillé pour la probité de l'interprète et la qualité de la prise de son, détaillée sans être englobante. (Jérôme Angouillat)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates K 17, 20, 24, 33, 67, 126, 131, 138, 173, 184, 232, 262, 266, 319, 421, 425, 532, 546

Andrea Molteni, piano

PCL10233 • 1 CD Piano Classics

Le plaisir pur de dévaler les traits, de mordre les arpegges, de fouetter les rythmes, tout cela dans un ras de clavier ignorant la pédale, quel bonheur, quelle jouissance. Andrea Molteni, jeune prodige du nouveau piano italien, n'a certainement pas le clavecin en tête, mais bien plutôt la guitare, le coté sec de son jeu, le spirituosissimo de ses bouts de doigts qui semblent soulever les touches, plutôt que de les enfoncer enfièvrant l'ibérisme de ces pages. Avec cela un goût des grands décors, d'une ardente lumière, qui magnifie la générosité harmonique des textes, éclairent leurs capricieuses divagations. A certains moments la tête me tourne devant tant de vitalité, où s'invite une nuance dionysiaque : le mouvement produit l'ivresse, le plaisir rageur du virtuose est contagieux, l'intensité expressive souvent fascinante (la Sonate en ut mineur K. 116). A mesure un interprète singulier de l'univers Scarlatti paraît, avec ses propres carrures modernes, imposant ces 18 Sonates vues du 21e Siècle. La conversation avec Howard Shelley retranscrite dans le livret laisse espérer que cet album puisse être le premier d'une série. Pianiste à suivre, assurément. (Jean-Charles Hoffelé)



Robert Schumann (1810-1856)

Kinderszenen, op. 15 / J. Brahms : Ein deutsches Requiem, op. 45 (trans. pour piano à 4 mains)

Sarah Wegener, soprano; Thomas Oliemans, baryton; Jan Michiels, piano; Inge Spinette, piano; Vlaams Radiokoor; Bart Van Reyn, direction

EPRC0046 • 1 CD Evil Penguin

Le titre laisse perplexe : "un requiem humain". Est-ce à dire qu'il y aurait des requiems inhumains, ou alors animaux, voire végétaux ? La construction du programme déroute : les mouvements du Requiem allemand sont entrecoupés d'extraits des Scènes d'enfants de Schumann. Les arguments avancés dans le livret (l'espoir d'une vie au-delà de la mort renvoyant aux réminiscences de l'enfance, l'influence de Schumann sur le jeune Brahms) sont bien minces, et musicalement ça ne marche pas : le Requiem, donné ici dans une réduction pour piano à quatre mains et chœur de chambre, perd de son impact émotionnel et de son élévation spirituelle. En regard, les scènes d'enfant (jouées dans un inutile transcription pour quatre mains) deviennent anecdotiques, d'autant que Jan Michiels et Inge Spinette les privent de délicatesse et de poésie. Reste la magnifique prestation du Vlaams Radiokoor de Bruxelles (fendu des pupitres, large palette de couleur, netteté des attaques, contrastes dynamiques bien négociés), malgré des problèmes d'équilibre avec un Steinway de 1875 dépourvu de l'am-

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Intégrale de l'œuvre pour violon et piano

Naaman Sluchin, violon; Piet Kuijken, piano

PAS1087 • 2 CD Passacaille

Bien qu'ayant très tôt appris et pratiqué le violon, Schubert n'a que peu écrit pour cet instrument, et ces œuvres ne comptent pas parmi les plus jouées. De plus, à l'exception du "Rondo brillant", ces œuvres de jeunesse

pleur requise dans les basses. Thomas Oliemans a la voix trop légère pour la partie de baryton, et Sarah Wegener phrase *Ihr habt nun Traurigkeit* comme un air d'opéra, en oubliant la dimension séraphique de sa partie. Dommage. (Olivier Gutierrez)



Franz Schubert (1797-1828)

Claudine von Villa Bella, D239; Fernando, D220; Cantate en l'honneur de Josef

minute apparaît aussi "nu" que d'une violence extrême, comme si Schubert n'avait pas eu le temps d'"habiller" la partition. Stephen Hough en restitue toute l'âpreté comme il prend possession de la douceur lancinante de la célèbre Sonate en la majeur. Il n'appuie pas les effets, évite toute expression d'un quelconque mélodrame. Le pianiste si habile dans le répertoire romantique dont il sait épanouir la musique, réussit magnifiquement certaines pages. Ainsi le finale, Allegro de la Sonate brille par une clarté savamment dosée, un rythme tenu et relâché à la fois, une souplesse toute naturelle alors que l'on sent un souffle particulièrement élaboré. Le caractère faussement "salonnard" de la mélodie n'en ressort qu'avec davantage de force. L'immense Sonate en sol majeur qui ouvre l'album est interprétée à la manière d'une "fantaisie", ce qui est d'ailleurs son sous-titre. Stephen Hough en dévoile l'ambiguïté des caractères, mesurant (trop, peut-être) cette dimension de "divertissement", au détriment d'une approche plus creusée vers ce que cette musique révèle de menaces sous-jacentes. Un album qui a le mérite d'une lucidité impressionnante. (Jean Dandréy)

comme celles de la maturité n'ont été publiées qu'après sa mort prématurée. Ce double album nous permet donc de parcourir plus de dix ans de création, et de découvrir différentes facettes du génie de Schubert. Et d'abord son éclosion, avec les trois premières sonates op. 137 (les "sonatines") écrites à 19 ans "dans la lumière de Mozart". Elles sont chantantes, parfois joyeuses et insouciantes, parfois mélancoliques et introverties, avec ces modulations délicates dont Schubert avait déjà le secret. La quatrième sonate, composée un an plus tard, dite "grand duo", (op. posth. 162) est d'une écriture plus dense et aventureuse, exigeante sur le plan de la technique et de la virtuosité. Le "rondo brillant", écrit en 1826 et créé en 1827, également très exigeant techniquement, a quelque chose d'orchestral, avec son introduction Andante très dramatique, suivie du rondo proprement dit, alternance de refrains et de couplets,

avec des changements d'humeur entre les modes majeur et mineur, qui nous laisse voir toute une gamme d'émotions. La Fantaisie op. posth. 159 composée en 1827, dernière œuvre du compositeur pour cette formation, eut peu de succès lors de sa création en 1828. En un seul mouvement, mais proche par sa structure d'une sonate en quatre mouvements, elle joue sur les ambiguïtés majeur-mineur et reprend avec des variations le thème du lied "Sei mir gegrüßet". Les excellents interprètes Piet Kuijken (piano) et Naaman Sluchin (violon) ont fait le choix d'instruments et d'un tempérament d'époque, ce qui leur a "donné des ailes pour encore plus de liberté dans l'agogique, le phrasé, le rubato, les contrastes et les dynamiques", rendant justice "à la poésie parfois échevelée des œuvres tardives". Un enregistrement qui fera date dans une discographie rare. (Marc Galand)

Spendou

Edith Mathis, soprano; Gabriele Sima, mezzo-soprano; Heiner Hopfner, ténor; Robert Holl, basse; Chor-ORF; ORF-Symphonieorchester; Lothar Zagrosek, direction

C109971 • 1 CD Orfeo

Toujours à la recherche de sujets pour conquérir le public viennois qui ne jurait que par l'opéra, Schubert avait l'enthousiasme aussi facile que sa tentation pour l'inachèvement. En 1815 il osa se confronter à la Claudine von Villa Bella de Goethe, achevant un vaste singspiel en trois actes qui ne nous est parvenu qu'à l'état de fragment : le plus gros du manuscrit, laissé par Hüttenbrenner à Vienne, servi de combustible pour le poêle de ses voisins... Des Teufels Lustschloss connu un sort encore mieux assorti à son titre puisqu'il brula intégralement. Mais le peu qu'il nous reste de Claudine von Villa Bella, son orchestre mozartien, ses arias subtiles, suffisent à émerveiller, d'autant que Lothar Zagrosek les dirige d'une main légère, et que ses chanteurs, même un ténor peu connu, mettent du cœur à cet ouvrage nécessaire, et d'abord Edith Mathis, ce sourire dans la voix... Achevé, le singspiel Fernando sur un texte de l'ami Stadler, l'est bel et bien, reprenant le genre initié avec succès par Josef Weigl. Saisissant dès la prière de Philippe à sa mère – l'enfant de douze ans est chanté par une soprano, Edith Mathis y est déchirante – ce singspiel noir dont l'action qui voit un fils retrouver son père dans une forêt qui pourrait être celle du Freischütz est un pur chef d'œuvre resté méconnu, dont les pages musicales sont du plus grand Schubert. On ne peut en dire autant de la Cantate pour Spendou, ajoutée pour faire bon poids, mais qui boudera une note de Schubert ? (Jean-Charles Hoffelé)



Ernest Shand (1868-1924)

Œuvres pour guitare choisies

Alberto La Rocca, guitare à 10 cordes

BRIL96435 • 3 CD Brilliant Classics

C'est en écoutant la délicieuse Alexandra Whittingham jouer la Légende opus 121 sur YT que j'ai découvert le compositeur Ernest Shand (1868-1924) qui fut la grande figure britannique de la guitare avant Julian Bream. Le label Brilliant lui rend un hommage mérité en publiant ces trois CD de sa production pour guitare seule (il composa aussi un concerto et quelques mélodies accompagnées d'un piano ou d'une mandoline ou d'un banjo). S'il débute enfant l'apprentissage du violon, Shand découvre assez vite la guitare avec une partition du maître espagnol Dionisio Aguado. Il compose alors de façon frénétique (plus d'une centaine de pièces avant ses trente ans) puis poursuit une carrière fluctuante d'acteur et de chanteur de music-hall, la guitare ne nourrissant pas son homme, ce, malgré son succès de compositeur interprète. Cet aspect de divertissement dépourvu de virtuosité et d'une harmonie élémentaire se reflète fortement dans ses pages de tonalités diverses mais d'un intérêt limité. Le guitariste italien Alberto La Rocca fait montre d'une grande élégance dans sa manière de jouer, tout à fait appropriée à cette musique flatteuse et si idiomatique. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano D 664, 769a et 894

Stephen Hough, piano

CDA68370 • 1 CD Hyperion

Les treizièmes et dix-huitièmes sonates encadrent le rare fragment d'une autre sonate inachevée. L'inachèvement... est l'un des aspects les plus déroutants et fantastiquement inspirant de l'œuvre de Schubert. Non point que par dilettantisme, le compositeur viennois ait cédé si souvent à d'autres sirènes sonores ! En réalité, sa pensée musicale était si rapide, si productive qu'elle multiplait les possibilités créatives, rendant caduques les premières pages d'une pièce. Ce début de Sonate en mi mineur d'un peu plus d'une

Sélection ClicMag !



Georg C. Wagenseil (1715-1777)

Six Sonates pour violon, violoncelle et violone

Musica Eloquentia [Paola Nervi, violon; Antonio Colocchia, violoncelle]; Matteo Cicchitti, violone, direction

CC72896 • 1 CD Challenge Classics

Si l'on passa quelque temps en Italie, Wagenseil fit presque toute sa carrière à Vienne. Ancien élève de J.J. Fux, il fut nommé compositeur de la cour en 1739 et organiste de la Chapelle d'Elisabeth-Christine, en 1741. Fort célèbre en son temps, c'est l'un des représentants les plus caractéristiques du préclassicisme. Très diversifiée, son œuvre, tant profane que religieuse, où pratiquement tous les genres, y compris l'opéra, sont représentés retint l'attention de Haydn et de Mozart. Ces sonates, créées pour la première fois

au disque, sont parmi les premières à témoigner de l'autonomie conquise par les cordes, à peu près affranchies de la basse continue et délivrées du support d'un clavier. On a presque affaire à des trios au plein sens du terme. Le registre grave y a la part belle d'autant plus que, conformément à une pratique très répandue à l'époque et encore attestée dans des œuvres de Haydn, les interprètes ont recours pour la basse, à une contrebasse de viole. De l'emploi de cet instrument, bourdonnant, vrombissant parfois, non dépourvu d'une certaine raucité émane un charme obsédant, une vigueur étonnante : la couleur sonore des deux autres instruments se trouvant non pas écrasée, mais mise en valeur par contraste. Cette musique est d'une grande qualité mélodique, et il y a, surtout, chez Wagenseil un art accompli de la construction du dialogue, de la conversation musicale, variée, enjouée, rebondissante, mais aussi étonnante de modernisme parfois, à cause des rythmes de danse. C'est partout patent. Il y a de plus, à la fin de certains mouvements rapides une façon de pratiquer l'ellipse, le retrait subit dans une sorte de raptus d'une rare élégance. C'est facétieux à souhait, on ne s'ennuie pas une minute. Un bonheur simple et beau où rien ne pèse. (Bertrand Abraham)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Mazurkas, op. 3, 25, 40, WoO 15 et 16

Andrey Gugnin, piano

CDA68355 • 1 CD Hyperion

Des Mazurkas après Chopin ? Oui, et expressément déduites des siennes pour le jeune Alexandre Scriabine qui enclot dans son opus 3, non seulement l'esprit du compositeur franco-polonais, mais aussi sa syntaxe. Cela, cette allégeance où se libère déjà quelques harmonies poivrées du futur Scriabine, Andrey Gugnin le fait entendre avec discernement. Pourtant d'emblée, il lui manque une volatilité du toucher, une fantaisie, et simplement une émotion qui pourrait piquer d'étrangeté ces musiques qui ne sont déjà plus tout à fait des danses. Le hiatus s'accroît encore dans l'opus 25, ce piano solide, sans éclat, sans emporté, et qui reste collé au texte ne peut faire oublier les visions d'un Sofronitzki, pour ne citer que lui. Si bien qu'en tenant le tout des Mazurkas, Andrey Gugnin en laisse échapper l'esprit (et même atteint un certain prosaïsme dans le diptyque de l'opus 40), les cantonnant dans leur fonction sans laisser entrevoir leur imaginaire. Dommage, venant d'un si beau pianiste, dont même ici vous pourrez admirer le jeu. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates de Pâques, TVWV 1 : 131, 424, 460, 470, 872

Johanna Winkel, soprano; Margot Oitzinger, alto; Georg Poplutz, ténor; Peter Kooij, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP0555425 • 1 CD CPO

Les célébrations de la Résurrection Lauront inspiré à Telemann des can-

tates qui pourrait aussi bien quitter l'église ou le temple, le style opératique n'est jamais très loin, ce qui donne à chaque cantate un petit parfum de théâtre. On admirera le métier comme toujours, cette plume légère et pratique qui sait suggérer les émotions sans les alourdir de pathos et en profite pour orner un peu trop un chant assez peu sacré. Qui s'en plaindrait ? Pas la petite bande assemblée par Michael Alexander Willens qui joue tout cela dans une certaine décontraction, ni ses chanteurs qui essaient de ne pas trop briller, et au fond, ces pâques sans larmes (et même sans sang : on ne croit pas un mot de la basse qui chante "Ich war tot") illustre bien la différence cruciale entre le génie pour plaire d'un Telemann, et celui pour émouvoir d'un Bach. L'ajout au pantagruélique catalogue discographique de Telemann est certes mineur mais non dénué de charmes. (Jean-Charles Hoffelé)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sinfonias RV 149 et 169; Concertos RV 114, 127, 129, 134, 151, 155, 158, 159, 163

Academia Montis Regalis; Enrico Onofri, violon, direction

PAS1100 • 1 CD Passacaille

L'élan empli d'écume marine de la splendide Sinfonia Il Coro delle Muse d'emblée le proclame : Enrico Onofri et son Academia entendent bien nous offrir le Vivaldi le plus sensuel, faisant de cet album une enivrante fête sonore. Objet, les "Concerto d'orchestre" où les solos de violon, rares, sont accessoires. C'est le monde de l'opéra qui envahit tout ici sinon la Sinfonia Al Santo Sepolcro, respiration sacrée au sein d'un ensemble éclatant, de l'étonnant Concerto en si

bémol majeur, à l'aventureux Concerto Madrigalesca et ses quatre mouvements aux contrepoints savant, et passant par les allégresses des Concerto alla Rustica ou les élans capricieux du splendide Concerto Ripieno. Secret de cette réussite, l'opulence harmonique qui jamais n'empêche le discours, le tout aidé par une prise de son admirable où se dorent les timbres précieux des instruments anciens. Ensemble précieux, rarement réuni en un seul album, qu'Enrico Onofri et sa bande alerte envoient dans un tourbillon de rythmes et de couleurs, jusqu'à provoquer chez l'auditeur une ivresse certaine. Vite d'autres incursions dans le continent Vivaldi ! (Jean-Charles Hoffelé)



Hugo Wolf (1860-1903)

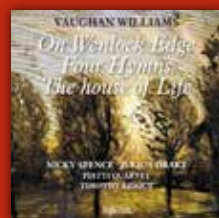
Harfenspieler I, II et III; Anakreons Grab; Prometheus; Denks, o Seele; Gebet; Fussreise; Gesang Weylas; Seufzer; Herz verzage nicht geschwind, n° 11 extrait de "Spanisches Liederbuch"; Und willst du deinen Liebsten sterben sehen, n° 17 extrait de "Italienisches Liederbuch"; Sterb' ich, so hüllt in Blumen meine Glieder, n° 33 extrait de "Italienisches Liederbuch"; Der Freund; Drei Michelangelo-Lieder

Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Münchner Rundfunkorchester; Stefan Soltesz, direction

C219911 • 1 CD Orfeo

Lorsque la première lamentation du Harpiste résonne, c'est Wotan qui la chante. Est-ce l'orchestre subtilement évocateur de Stefan Soltesz qui transporte soudain l'intimité du poème de Goethe dans un monde lyrique ? Plutôt l'art déclamatoire de Dietrich Fischer-Dieskau, parvenu à son apogée au début des années quatre-vingt-dix, abandonnant le mordant, l'exposition jusqu'au boutiste des consonnes, infusant dans une ligne de chant moins conquérante

Sélection ClicMag !



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Four Hymns; The house of Life; Extraits de "Folks songs from the Eastern Counties"; The Brewer; On Wenlock Edge

Nicky Spence, ténor; Julius Drake, piano; Timothy Ridout, alto; Piatti Quartet

CDA68378 • 1 CD Hyperion

En 1914, alors que la Grande Guerre s'apprête à dévaster l'Europe, Ralph Vaughan Williams met en musique

"Trois poèmes d'Aèdes" du XVIIe siècle anglais, puis leur adjoint le prégnant "Evening Hymn" déduit par Robert Bridge d'un antique poème grec, cycle aussi bref que majeur dans le catalogue des mélodies du compositeur de Job. Nicky Spence, dont le ténor plein de caractère nous offre disque après disque des albums inspirés, le choisit pour amorcer son voyage, et en grave la version originale où l'alto s'ajoute au piano. Merveille qui demande une éloquence, une intensité, que le ténor saura transformer en miel tout au long du prodigieux précis de poésie qu'est "The House of Life". Il faut entendre sur quel partenaire subtil il appuie son chant diseur : le piano de Julius Drake est lui aussi un acteur du cycle. "Silent noon", la plus courue des mélodies de Vaughan Williams, est simplement miraculeuse ici, seul Philip Langridge a pu en appro-

cher au même degré la sombre poésie. La couleur assez française, et même quasi ravélienne – Vaughan Williams fut l'un des rares compositeurs à recevoir les conseils de l'auteur du Boléro – de "On Wenlock Edge" est magnifiée par le jeu évocateur du Piatti Quartet, Julius Drake faisant de son piano l'autre acteur de ce cycle troublant où le chant sensible de Nicky Spence évoque encore une fois, par la voix longue, la plénitude harmonique, l'ardeur de la diction, celui de Philip Langridge. Les "Three Folksongs", placés au centre du disque, font, dans tant de densité, une parenthèse solaire. Magnifique album, indispensable à qui s'intéresse à la terra incognita (de ce côté-ci de la Manche) que demeure la mélodie anglaise. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



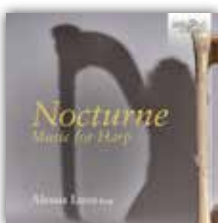
Œuvres pour violoncelle seul

S. Veress : Sonate pour violoncelle / U. Mamlok : Variations fantaisies pour violoncelle / M. Mihalovici : Sonate, op. 60 / A.A. Saygun : Partita, op. 31 / A. Ginastera : Puen n° 2, op. 45

Adele Bitter, violoncelle

EDA047 • 1 CD EDA

le paradis expressif des voyelles, et la douceur des pianissimos sur le fil du timbre. Album de pure poésie, qui se pourrait résumer dans Anakreons Grab, miracle de tendresse. L'orchestre de Wolf est fascinant, en ce qu'il semble proposer de toutes nouvelles versions des lieder alors même que le texte n'en varie pas. Il n'instrumente pas, mais orchestre vraiment, créant des sfumatos, des paysages, qui entrent littéralement la psyché du texte, régulant l'art littéraire du baryton. Lorsque les orchestrations sont d'autres plumes cela s'entend illico, aussi réussie que soit celle que Kim Borg se destinait, lui qui aimait inscrire à ses concerts avec orchestre les Michelangelo Lieder qui referment ce disque unique. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique pour harpe

L. van Beethoven : Sonata quasi una fantasia, op. 27 n° 2 (trans. pour harpe) / C. Czerny : 2 kleine Fantasiën, op. 392 / J. Field : Nocturne n° 5, H 37 / F. Chopin : Nocturnes en do dièse mineur et op. 15 n° 3 / J. Brahms : Andante de la sonate pour piano, op. 5 / C. Debussy : Suite Bergamasque, L 75; Nocturne en ré bémol majeur; Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon

Alessia Luise, harpe

BRIL96498 • 1 CD Brilliant Classics



Musique instrumentale de la Renaissance

Œuvres de Sweetinck, Caccini, Dowland,

Pas la Sonate de Kodaly ? De son éloquent archet, Adele Bitter (pas une note sur elle, qui signe en plus le texte si pertinent, informé, révélateur d'un livret parfait mais réservé aux germano-anglophones) la contourne, préférant des opus restés dans son ombre, et réparant autant d'injustices. Pour rester en Hongrie, elle ouvre son album avec ce qui en sera le chef d'œuvre : la Sonate composée en 1960 pour Mihaly Virizlay par Sandor Veress, qui mâtine l'utilisation des douze sons de désinences folkloriques. L'esprit de Bartók s'infuse dans cette musique, Adele Bitter le fait entendre, creusant le son, mordant la corde d'un archet tour à tour déclamatoire où évocateur. Autre sommet, la Partita de Saygun, si libre d'écriture, qui prend ses distances avec

la doxa occidentale tout en s'en jouant. On ne fait qu'entamer la découverte de ce génie qui aura ouvert de nouveaux horizons à la musique turque au XXe Siècle. La Sonate de Marcel Mihalovici tire hélas un peu à la ligne, prisonnières des idiomes du temps, alors que l'invention est le maître mot de la Seconde Punena qu'Alberto Ginastera composa pour les 70 ans de Paul Sacher à la suggestion de Mstislav Rostropovitch : le Carnaval final est surprenant. Les jeux d'échos et de formes de la Fantaisie Variations d'Ursula Mamlok, abstraction lyrique, intrigant, à l'image de ce disque audacieux qui révèle une violoncelliste de première force. (Jean-Charles Hoffelé)

Valerius, Campion, Lassus, Gastoldi, Rore et Locke

Camerata Trajectina

GL05280 • 1 CD Globe



Tosca Opdam

E. Elgar : Sonate pour violon, op. 82 / F. Price : The Deserted Garden / F. Mendelssohn : Sonate pour violon en fa majeur; Romance sans paroles, op. 62 / R. de Raaff : Sonate pour violon et piano n° 2 / M. Castelnuovo-Tedesco : Sea Murmurs

Tosca Opdam, violon; Alexander Ullman, piano

CG72893 • 1 CD Challenge Classics

C'est à un récital en forme de carte de visite que nous invitent la jeune violoniste néerlandaise Tosca Opdam et le pianiste britannique Alexander Ullman. Le programme habilement composé permet de prendre la mesure de leurs talents et nous fait traverser de subtils paysages, intérieurs ou extérieurs, reflets d'états d'âme et d'humeur en perpétuels mouvements. La Sonate op. 82 d'Elgar donne à percevoir une myriade de lumières et de scènes bucoliques inspirées de la campagne du Sussex. En contrepartie "The Deserted Garden" de Florence Price (1887-1953), première personnalité afro-américaine reconnue comme compositrice à l'égal des hommes, suggère un paysage désolé dans un camaïeu de gris de plus en plus sombres. La Sonate en fa majeur de Mendelssohn (MWV Q26), inspirée par le paysage suisse de Schaffhausen et des chutes du Rhin, célèbre la juvénile vitalité de la nature et renoue avec les teintes d'aquarelle gracieuse que l'on attache au peintre et dessinateur qu'était aussi le compositeur. Adjoint à cette œuvre virevoltante le Lied ohne Worte, "Mailüfte", Brises de Mai, transcrit pour violon et piano, fait apparaître un climat d'extatique douceur printanière. Inspiré par un tableau du peintre expressionniste abstrait Willem de Kooning (1904-

1997), "North Atlantic Light" de Robin de Raaff, né en 1968, retranscrit les vagues de lumière et les couleurs que le peintre traduit dans son tableau par une gestuelle saccadée. Sons à la limite du silence ou du fracas, durées étendues en contraste avec accélérations subites, rythmes hétérométriques en contrastes abrupts nous retiennent... La transcription (Heifetz) des "Sea Murmurs" de Castelnuovo-Tedesco clôt enfin cet intéressant enregistrement sur une note d'apaisement bienvenue. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Al compas de la vihuela

La guitare à travers les siècles. Œuvres de Narvaez, Yupanqui, Filiberto, Tagliaferri, Fleury, Narváez, Fernandez, Troilo, Ponzio, Castellanos, Dowland...

Alejo de los Reyes, guitare

PAS1113 • 1 CD Passacaille

En reliant la tradition musicale sud-américaine à la musique de la Renaissance, le guitariste argentin Alejo de Los Reyes chausse des bottes de sept lieues. Il nous entraîne ainsi de l'Altiplano à la ville de Buenos Aires en passant par la Pampa, s'attardant dans sa notice sur l'influence espagnole, créole et celle des missionnaires jésuites, l'usage d'instruments à cordes du folklore populaire voisins de la vihuela, l'instrument emblématique de la Renaissance espagnole et les mélodies et danses du folklore populaires (Milonga, zamba, chacarera). Direction l'Altiplano avec la Huajra d'Atahualpa Yupanqui et deux mélodies populaires La siete de abril et la Zamba de Vargas, La Pampa avec quelques douceurs d'Abel Fleury (1901-1958), célèbre guitariste argentin et enfin Buenos Aires avec les nombreuses et riches déclinaisons du tango signées Ponzio, précurseur de la Guardia Vieja (1898), Greco et Anibal Troilo. De Los Reyes pratique cette

musique depuis l'enfance et la joue avec évidence et naturel sur trois guitares de conceptions différentes, adoptant un plectre en corne et deux techniques spécifiques de la vihuela : le Dedillo et l'Alzapua qui consiste à jouer avec les doigts de la main droite dans les deux sens et qui offre une qualité d'articulation inédite, perceptible aussi bien dans le Cancion del Emperador de Luys de Narvaez que dans les tangos dont le sublime Ausencia d'Alberto Castellanos arrangé ici par le guitariste argentin. (Jérôme Angouilliant)



L'Âge d'or du violoncelle en Angleterre, 1760-1810

E. Sipurini : Sonates n° 2 et 3 / S. Paxton : Sonates n° 4 et 5 / W. Clagget : Solo n° 6 / G. Basevi Cervetto : Divertimenti n° 1 et 6 / J. Cervetto : Sonates n° 2, 4, 5 / J.G. Schetky : Sonate n° 1 / J. Reinagle : Sonates n° 1 et 2 / H. Reinagle : Solo n° 2 / G.B. Cirri : Sonate n° 5; Duo n° 3 / J. Hook : Sonate n° 2 / C.F. Chiabrano : Sonate n° 2 / J.M. Raoul : Sonate n° 2 / R. Lindley : Solos n° 3 et 4

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse; (instruments d'époque)

LDV14081 • 3 CD Urania

Les interprètes se sont voués à la défense et à l'illustration d'un genre particulier : celui de la sonate pour deux violoncelles, au XVIIIe et au XIXe siècles, genre qui, aussi respectable qu'il soit n'est pas le plus essentiel. Après des albums consacrés à des compositeurs oubliés ou dont la notoriété repose plus sur leurs apports théoriques, pédagogiques et techniques, leurs performances virtuoses, que sur la valeur intrinsèque de leur "œuvre" (un des frères Duport, ou J.B. Janson dont la production est plutôt ingrate et d'un intérêt fort limité), ils proposent ici une vaste anthologie en 3 cds de sonates de compositeurs ayant pour point commun de s'être illustrés à Londres entre 1760 et 1810 : des Italiens (Chiabrano, Cirri) des Anglais (Paxton, Clagget, Hook, Reinagle, Lindley). etc. Est-il justifié de parler d'âge d'or du violoncelle pour autant ? Chacun sait l'importance qu'ont eues au fil du temps en musique l'Angleterre et la ville de Londres et, à la lecture de la notice, on a l'impression que le découpage historique et le choix d'œuvres sont bien davantage portés par des choix subjectifs (cf. la liste prolixe et un peu lassante de superlatifs exprimant l'admiration des interprètes pour ces pages) qu'étayés par de solides considérations. Beaucoup de ces œuvres paraissent pauvres, superficielles, compassées, les mouvements lents se traînent, le second violoncelle n'a d'ailleurs souvent pas grand-chose à faire. On a souvent l'impression d'entendre des exercices plus que des œuvres. Ça ressasse beaucoup, et l'on

ne sent guère dans tout cela le début du commencement d'un style personnel, ni d'évolutions intéressantes dans l'écriture avec le temps. Le déséquilibre est criant entre l'ambition du propos et l'intérêt musical, artistique, esthétique. (Bertrand Abraham)



Van Cliburn

J. Brahms : Ballade en sol mineur, op. 118, n° 3 ; Intermezzo en la mineur, op. 118 n° 1 / Samuel Barber : Sonate pour piano en la mineur, op. 26 / Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n° 23 en fa mineur, op. 57 "Appassionata" / Frédéric Chopin : Sonate pour piano n° 3 en si mineur, op. 58
Van Cliburn, piano

C841111 • 1 CD Orfeo

Déboulant au Festival de Salzbourg, Van Cliburn y annonçait tout un programme Brahms dont il ne restera au final que l'Intermezzo op. 118 n° 1 et la Ballade du même opus ouvrant le concert dans un flot de pédale. L'énergie inquiète de son Appassionata aura mieux saisi un public peu habitué à cette fougue juvénile, Backhaus, Kempff ou Arrau arpentant d'autres mondes. Pari gagné dès lors, malgré un piano qui claironne sous des doigts si secs, mais qui anime une prodigieuse Sonate de Barber comme à revers de celles, plus orchestrales, que dispensaient alors Vladimir Horowitz ou Shura Cherkassky. Le plus beau reste bien une Troisième de Chopin lumineuse à force de drive et de simplicité, où soudain dans le second thème de l'Allegro maestoso, Van Cliburn chante et phrase avec une présence poétique qu'il savait parfois faire paraître derrière le virtuose électrique. Bravos, salle debout, le prodige a gagné l'admiration des festivaliers, mais jamais il ne s'assoira de nouveau au piano du Mozarteum. (Jean-Charles Hoffel)



Charles Munch en concert

J. Haydn : Symphonie n° 100 / L. van Beethoven : Symphonie n° 5 / J. Sibelius : Poème symphonique "En Saga" / J. Brahms : Un Requiem allemand, op. 485
Hilde Gueden, soprano; Donald Gramm, baryton; Festival Chorus of Tanglewood; Boston Symphony Orchestra; Charles Munch, direction

WS121397 • 2 CD Urania

Si l'art de Charles Munch a été abondamment documenté au disque (notamment par l'intégrale de ses enregistrements studio américains chez SONY/RCA), les témoignages du chef alsacien en concert sont plus rares, et la parution de ce double CD ne peut que piquer notre curiosité. Dénouons d'abord l'absence de livret et donc d'informations sur les œuvres, les interprètes et les circonstances des concerts dont on ne nous donne que les dates. Tromperie également sur la "stéréo" annoncée pour les deux disques, encore plus sur la mention "Digital remastering" ! Pourtant à l'exception de la 5ème symphonie de Beethoven, les trois autres œuvres ne font pas partie de la discographie officielle de Charles Munch. On commence par le Requiem allemand, capté le 19 juillet 1958 (mais on ne nous dit ni où ni comment), et le résultat sonore est tout simplement catastrophique. Un très mauvais enregistrement d'une diffusion radio en mono étriée, le plus souvent saturée. A fuir malgré la présence du soprano lumineux de Hilde Gueden. Pour admirer Munch dans le chef d'œuvre de Brahms on repassera ! La captation (9 octobre 1959) de la symphonie n°100 de Haydn est un peu meilleure, mais toujours en mono – alors qu'à la même époque, à Boston, on enregistrait les concerts de Pierre Monteux dans une superbe stéréo – Pas d'étincelles particulières dans ce Haydn bien classique. Il faut attendre la 5ème de Beethoven,

donnée le 31 janvier 1960, pour avoir un son meilleur, une stéréo timide, mais surtout Charles Munch dans ses œuvres, puissant, éloquent (majestueux finale). La véritable rareté de ce double album, c'est une 7ème symphonie de Sibelius, qu'on n'imaginait pas figurer au répertoire du chef français. Une approche intensément lyrique, aux tempi parfois surprenants, dans cette œuvre d'un seul tenant, Charles Munch met 27 minutes à conduire un récit que d'autres achèvent en 22 minutes ! Un double album qui ne rend qu'imparfaitement justice, la faute à l'indigence de cette publication, à l'art d'un chef qui pouvait déchaîner des orages en concert. (Jean-Pierre Rousseau)



Quintettes pour clarinette

W.A. Mozart : Quintette pour clarinette, K 581 / E.L. Leitner : Quintette pour clarinette "Metamorphoses" / M. Reger : Quintette pour clarinette, op. 146

Simon Reitmaier, clarinette; Quatuor Auner

GRAM99123 • 1 CD Gramola

Son flûté et discret, Simon Reitmaier sembaume de sa clarinette viennoise le jardin enchanté du Quintette de Mozart, gracieux, élégants, les Auner lui répondent. Tout cela reste joli, tendre, assez en surface aussi, jamais l'émotion ne vient troubler la perfection du discours. Tant pis, les viennois vous rembourseront avec la poésie automnale du sublime Quintette de Reger, ses paysages aux lumières diffuses, son discours complexe comme noyé dans des enchevêtrements végétaux, ses silences soudains, musiques déconcertantes à force de magie, et cette fois la tendresse des timbres opèrent, nous offrant une des plus belles versions d'un Quintette peu couru au disque, mais souvent avec bonheur, de loin la plus strictement

chambrière de toutes, d'un intimisme émouvant. Au centre, le Quintette de Leitner, évoquant les premières pages de la Seconde Ecole de Vienne, retisse les liens entre Mozart et la modernité, troublant par sa poésie décalée, belle œuvre assurément, qui donne envie d'en savoir plus sur ce compositeur. (Jean-Charles Hoffel)



Concertos baroques hollandais

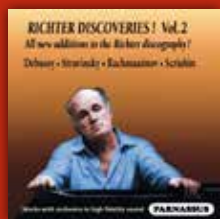
P. Hellendaal : Six Grand Concertos pour violons en 8 parties, op. 3 / U.W. van Wassenauer : Sei concerti Armonici / W. de Fesch : Concerti Opera Quintae; Concerto pour 2 flûtes, cordes et bc, op. 10 n° 2 / J.C. Schickhardt : Concerto pour flûte, 2 hautbois, cordes et bc / A.W. Solnitz : Sinfonia pour cordes et bc, op. 3 n° 4 / A. Groneman : Concerto pour flûtes, alto et bc; Concerto pour flûte, 2 violons et bc / C.F. Hurlbusch : Concerto pour 2 hautbois, violon seul, cordes et basse continue

Combattimento Consort Amsterdam; Jan Willem de Vriend, direction; Musica Ad Rhenum; Jed Wentz, direction

BRIL95809 • 4 CD Brilliant Classics

Des sept compositeurs hollandais du dix-huitième siècle au programme de ce coffret enregistré entre 1991 et 1995 par Jed Wentz et son Musica ad Rhenum, quatre sont de véritables découvertes. Unico Wilhelm van Wassenaer et Willem de Fesch ont déjà eu l'honneur du disque. Les Concerti Armonici de Wassenaer, attribués longtemps à Pergolèse, ont été maintes fois enregistrés (Koopman, Goodman et même I Musici et Marriner avant eux). L'œuvre de De Fesch a été enregistrée plus récemment (L'opéra Joseph en 2000) et un ensemble de concertos brillamment remis à l'honneur par la Sfera Armoniosa (Challenge Classics, 2020). Quant à Pieter Hellendaal dont on connaissait plutôt la musique de chambre, on redécouvre ici ses Concertos pour violons op. 3. Comme le souligne Rudolf Rash dans une notice documentée, la Hollande et notamment Amsterdam furent visitées par nombre de musiciens européens venus d'Italie, de France et d'Allemagne qui contribuèrent largement à l'évolution du style baroque local représenté par les compositeurs cités plus haut mais aussi par de parfaits inconnus : Schickardt, Solnitz, Groneman, Hurlbusch dont les Concertos et Sinfonias témoignent de ce réseau d'influences tout en cultivant une certaine singularité. Rien que pour ceux-là ce coffret est hautement recommandable. On apprécie une nouvelle fois la ferveur, la verdeur et l'élégance de l'interprétation de Jed Wentz et de son Musica ad Rhenum grands connaisseurs et diffuseurs du répertoire baroque européen mais jamais aussi à l'aise que sur leur propre terre. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Richter discoveries, vol. 2

C. Debussy : Fantaisie / I. Stravinski : Mouvements; Capriccio / S. Rachmaninov : Barcarolle, op. 10 n° 3 / A. Scriabine : Ironies, op. 56 n° 2

Sviatoslav Richter, piano; Orchestre de Paris; Daniel Barenboim, direction; Ensemble InterContemporain; Pierre Boulez, direction

PACD96064 • 1 CD Parnassus

Durant les années 1980 Richter fut pris d'une frénésie de répertoire. Lecteur hors pair, il s'était résolu depuis un certain temps à ne plus jouer autrement qu'avec la partition, décision qui lui permettait à peu près de tout interpréter, jamais au débotté, les œuvres évidemment étaient travaillées, mais d'avoir le texte sous les yeux le délivrait de toute inquiétude et encourageait les expériences. Daniel Barenboim lui demande la Fantaisie de Debussy ? Richter la jouera chez lui, invitant l'Orchestre de Paris à son Festival de la Grange de Meslay, heureusement un magnétophone tournait et l'on peut entendre son piano de grand fauve prendre tout le temps qu'il faut pour faire chanter cette symphonie hédoniste où déjà tout Debussy paraissait : avant lui Walter Gieseking, Samson François, même Jean-Rodolphe Kars et Aldo Cic-

colini s'étaient risqué dans cette partition qu'André Jouve avait éditée avec soin, Richter si amoureux de Debussy n'aura pas résisté aux charmes de cette œuvre magnifique. Pour Pierre Boulez il remettra sur le métier les aphorismes elliptiques de Mouvements qui les montre un peu perdus l'un de l'autre, mais surtout le Capriccio où le pianiste russe met une élégance folle aux fusées stravinskiennes. Deux autres inédits s'ajoutent à son répertoire discographique (notons qu'il existe un autre enregistrement de Mouvements mieux réalisé) : la Barcarolle de l'opus 10 de Rachmaninov, vraie nuit d'étoiles malgré le son précaire et Ironies de Scriabine où il déhanche un polichinelle désarticulé, deux minutes sidérantes. (Jean-Charles Hoffel)



Transcriptions pour quatuor de saxophones

J.S. Bach : Choral, BWV 18 / A. Glazounov : Quatuor pour saxophones, op. 109 / E. Bozza : Andante et Scherzo / D. Maslanka : Recitation Book

Project Fusion [Dannel Espinoza, saxophone saxophone; Matthew Amedio, saxophone alto; Michael Sawzin, saxophone ténor; Matthew Evans, saxophone baryton]

BRIDGE9561 • 1 CD Bridge

Le quatuor de saxophones "Project Fusion" nous propose trois œuvres écrites pour cette formation et une transcription d'un court choral de Bach en préambule. Ce dernier fait écho à la dernière pièce de la composition de Maslanka clôturant l'album. Le Quatuor (1932) de Glazounov et "Recitation Book" (2006) de Maslanka sont les deux œuvres d'envergure du programme entre lesquelles s'insère l'Andante et Scherzo (1938) de Bozza. Ces œuvres, chacune dans leur genre, ont le mérite de mettre en avant la finesse et la mélodieuse fluidité de l'instrument ainsi que les couleurs originales des timbres des quatre saxophones réunis dont les sonorités peuvent joliment et curieusement produire des sonorités tant boisées que cuivrées. Dans le Quatuor de Glazounov, on appréciera le discours polyphonique et l'élégance d'une écriture inspirée et variée. Chez Bozza, le lyrisme tendre de l'Andante et l'énergie enjouée du Scherzo sont d'un raffinement et d'un charme éloquent. La suite de Maslanka est plus méditative et mystique. Chacune des pièces est inspirée par un thème de musique sacrée provenant aussi bien de Bach, Gesualdo que du chant grégorien. L'écriture s'y fait en général plus épurée, introspective et apaisante, contrastant avec un final en fanfare nerveux. Un programme varié et intéressant. (Laurent Mineau)



Concertos pour flûte à bec

G.P. Telemann : Ouverture-Suite, TWV 55 : a2 / C. Graupner : Concerto, GWV 323 / J.S. Bach : Concerto, BWV 1053R / J.F. Fasch : Concerto, FaWV L : F6

Thomas Triesschijn, flûte à bec; The Counterpoints XL

CC72903 • 1 CD Challenge Classics

Tout est parti d'un concours radio-phonique pour lequel Thomas Triesschijn enregistra voix par voix un sextuplet de Boismortier avec cinq flûtes et une basse continue. Il fut récompensé de son travail par ce bel enregistrement où son orchestre baroque – The Counterpoints – accompagne sa flûte à bec, instrument soliste du disque présenté. À travers la musique de ce CD, Triesschijn nous invite à partager l'histoire de quatre amis et estimés collègues (Telemann, Fasch, Graupner et Bach) auditionnant pour la place de cantor à l'église Saint Thomas de Leipzig. Étonnamment, Bach a obtenu le poste comme quatrième choix et y passa la majeure partie de sa carrière, composant nombre de chefs-d'œuvre. Triesschijn rend hommage à la flûte à bec, la rendant sympathique, belle et fabuleuse. Grâce aux compétences et à l'énergie fantastique des Counterpoints, qui croient en l'importance de jouer sur des instruments originaux ou sur les meilleures copies d'instruments de l'époque, un véritable contrepoint a pu émerger dans cet enregistrement. Ces musiciens nous donnent une performance passionnée, inspirée par les intentions originales des compositeurs, ce qui constitue une très agréable découverte musicale. (Mathieu Niezgoda)



Concertos pour cor

C. Förster : Concerto pour cor en mi bémol majeur / C.H. Graun : Sonates en trio en mi bémol majeur et ré majeur / J.J. Quantz : Concerto pour cor en mi bémol majeur

Frédéric Franssen, cor; Members of Netherlands Radio Philharmonic Orchestra

CC72904 • 1 SACD Challenge Classics

Le corniste Frédéric Janssen a déniché ces six compositions probablement originaires de Dresde dans les fonds de la bibliothèque universitaire de Lund en Suède. Celles de Carl Heinrich Graun occupent le cœur du programme avec un concerto lui étant attribué, deux sonates en trio et un concerto anonyme dont on suppose que lui ou son frère aîné Johan Gottlieb en est l'auteur. Composée de trois ou quatre courts mouvements, chaque œuvre dure moins de dix minutes. Chacune d'entre elles, concerto ou sonate, fait dialoguer deux voix accompagnées d'une basse continue. Suivant les œuvres, le hautbois ou le violon dialogue avec le cor quand le clavecin est doublé par un basson ou un violoncelle. L'écriture y est alerte et chantante. Le contraste des timbres entre le piquant du clavecin, l'agilité du violon, la grâce du hautbois et la rondeur cuivrée du cor exerce un charme des plus appréciables. Les œuvres de Förster et de Quantz s'inscrivent quant à elles dans l'esthétique du concerto moderne avec un cor soliste et un orchestre de cordes plus clavecin accompagnant et ponctuant ses interventions de façon stimulante. Le discours y est tout aussi plaisant et élégant, rythmé par un cor volubile au lyrisme tant enjoué que sensible. Un témoignage rare et agréable des débuts du répertoire concertant pour cor. (Laurent Mineau)



Mare Balticum, vol. 4

Musique médiévale allemande et polonaise

Ensemble Peregrina; Agnieszka Budzinska-Bennett, direction

TACET273 • 1 SACD Tacet

Avec ce quatrième album, le périple balte et médiéval de l'Ensemble Peregrina s'achève en Poméranie, où se situe Szczecin, la ville natale de sa fondatrice et directrice, Agnieszka Budzinska-Bennett. L'homogénéité de cet album, où se conjuguent hymnes du cycle marial et hommages à des évêques évangélisateurs et à des princes conquérants, alliage de chants monodiques avec des répons, des antiphonaires et des motets polyphoniques, et dont la création s'échelonne sur quatre ou cinq siècles, est assurée par le choix de voix féminines de registres proches, se succédant ou se répondant à la perfection, a cappella ou avec un accompagnement instrumental minimaliste. Il nous fait ressentir, par son dépouillement, sa sobriété, sa ferveur, la présence du sublime. Entre autres perles, le solo de flûte traversière de Mara Winter, dans une pièce d'un prince du XIV^{ème} siècle, ou encore le poignant "Stabat Mater" en vieux haut-allemand chanté par la soprano Lorenza Donadini. Ce choix esthétique assumé, qui fait la beauté de cet album, en marque aussi peut-être les limites : Difficile en effet d'adhérer à la vision d'une telle homogénéité stylistique entre la Poméranie du XI^{ème} siècle, aux marches orientales de l'Europe christianisée, terre de conquêtes, de colonisation, d'évangélisation, mais aussi de réduction en esclavage des populations non encore christianisées, et les cités de la Ligue Hanséatique qui s'enrichiront bientôt du commerce entre Orient et Occident. Au demeurant, un disque d'écoute fort agréable, au service d'un riche patrimoine encore injustement méconnu. (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Musique française pour clarinette et piano

C. Saint-Saëns : Sonate pour clarinette et piano, op. 167 / C. Debussy : Rhapsodie n° 1 pour clarinette et piano, L 116 / A. Honegger : Sonatine pour clarinette et piano / D. Milhaud : Sonatine pour clarinette et piano, op. 100 / F. Poulenc : Sonate pour clarinette et piano en i bémol majeur, FP 184 / J. Françaix : Thème et Variation pour

clarinette et piano

Sérgio Pires, clarinette; Kosuke Akimoto, piano

AVI8553038 • 1 CD AVI Music

On ne remerciera jamais assez le poète Jean Cocteau (1889-1963) d'avoir insufflé à une génération de six jeunes compositeurs dans les années 1920, l'envie d'emprunter le chemin de la musique française, tracée par leurs illustres prédécesseurs Saint-Saëns ou Debussy pour ne citer qu'eux. Dans le disque hommage que nous propose le talentueux clarinettiste d'origine portugaise Sérgio Pires en duo avec l'aérien pianiste japonais Kosuke Akimoto, cet univers sublimé par le raffinement, la délicatesse, la virtuosité non ostentatoire et les sonorités de velours d'un bois, la clarinette au maigre répertoire, est à l'évidence choyé par le groupe des six.

Un demi-siècle traverse le programme, de l'incroyable sonate de Saint-Saëns (1921) à la célébrité sonate de Poulenc (1962), œuvres testamentaires où nous découvrons un Saint-Saëns presque nonagénaire plus fauréen que jamais et dont la mise en perspective avec l'impressionnisme et chaloupée rhapsodie de Debussy (1910) ouvre le chemin des possibles aux sonatines de Honegger (1920) et de Milhaud (1927). Dans cet esprit très français cultivant le goût des atmosphères, la clarinette de Sérgio Pires languit d'une ineffable sensualité, gommant toute aspérité, rapprochant le post-romantisme finissant des accents jazzy années vingt et dessine en cet hommage des Six à Debussy une image pointilliste d'une rare cohérence... Une merveille ! (Florestan de Marucaverde)



Storie di Napoli

Concertos et arias baroques napolitains. Œuvres de Mancini, Sarro, Porsile, Fiorenza, Scarlatti

Maria Ladurner, soprano; La Festa Musicale; Barbara Heindlmeier, flûtes à bec, direction

AUD97800 • 1 CD Audite

Le bien nommé ensemble baroque La Festa musicale, via le label Audite,

nous offre ici un florilège d'œuvres de compositeurs napolitains nés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et qui ont écrit surtout dans la première du siècle suivant, la plupart assez peu connus, tels Francesco Mancini, Domenico Sarro, Giuseppe Porsile, Nicola Fiorenza, seul Alessandro Scarlatti jouissant d'une notoriété bien établie. Ce bouquet musical rassemble concert pour flûte ou cordes, airs d'opéra et y ajoute, comme touche finale, la traditionnelle Tarentella napoletana. Cette diversité ainsi que le caractère joyeux, festif pour quelques uns, de la plupart des pièces réunies font de l'écoute de cet enregistrement un moment particulièrement agréable. On y perçoit un rapport heureux au jeu musical vécu, précisément, comme un jeu plaisant, une activité spontanée, quasi vitale. La soprano Maria Ladurner, au timbre solide et coloré, aborde avec vaillance et aisance les cinq arias qui ponctuent le programme. Barbara Heindlmeier conduit son ensemble en tenant également les parties de flûtes, dans cette atmosphère de fête musicale revendiquée dans le nom du groupe. C'est le type même du disque qu'on a plaisir à placer sur son lecteur lorsqu'on attend de la musique qu'elle vous procure un temps de relâchement ou de réconfort. (Alain Letrun)



Agnes Baltsa

Airs d'opéras de Rossini, Mozart, Mercadante, Donizetti, Mascagni et Verdi

Agnes Baltsa, mezzo-soprano; Munich Radio Orchestra; Heinz Wallberg, direction

Sélection ClicMag !



Mélodies pour mezzo-soprano

Mélodies de Monteverdi, Schubert, Schumann, Strauss, Berg, Duparc, Mahler, Korngold, Ives, Cage, Rihm...

Olivia Vermeulen, mezzo-soprano; Jan Philip Schulze, piano, orgue

CC72887 • 1 CD Challenge Classics

Après un programme consacré à la "petite mort" (Dirty minds, même éditeur) Olivia Vermeulen et Jan Philip Schulze récidivent autour du thème de la mort elle-même. D'emblée, la mezzo captive : un timbre marmoréen, mais une émission pure, des trésors

Sélection ClicMag !



Mélodies et musique de chambre française du 19^e

D. de Séverac : Extraits de "12 Mélodies"; L'infidèle / E. Satie : Extraits de "Trois Morceaux en forme de poire"; Daphné / L. Durey : 6 Madrigaux de Mallarmé / M. Ravel : Sonatine / G. Auric : 6 Poèmes de Paul Eluard / A. Casella : L'adieu à la vie / H. Duparc : Extase

C171881 • 1 CD Orfeo

Une grande mezzo, avec un grave élégant et une colorature aisée, Agnes Baltsa aurait pu être la nouvelle rossiniennne idéale de sa génération, plus stylée qu'une Marilyn Horne, avec dans le grain même de la voix le glorieux souvenir d'une Simonato. Karajan, qui avait dirigé l'italienne dans un de ses premiers Orfeo de Gluck, avait encore en mémoire le souvenir de cette grande voix égale et souple lorsqu'il découvrit une jeune cantatrice grecque. Agnes Baltsa sera de toutes ses productions à compter des années soixante-dix, et l'appétit de cette voix parfaite se trouvera comblé chez Mozart comme, chez Verdi. Heureusement, son glorieux récital enregistré pour Orfeo commence justement chez Rosssini, de Rosine à Cenerentola en passant par l'Elena de La Donna del Lago, vocalise déliées, sourire dans le timbre, et quel esprit dans le Rondo de sa Cendrillon. Cela suffirait à rendre le disque essentiel, d'autant qu'en ses autres occurrences il fait mentir la fausse légende d'une

Ensemble Revue Blanche [Lore Binon, voix; Kris Hellemans, alto; Anouk Sturtewagen, harpe; Caroline Peeters, flûte]

AR030 • 1 CD Antarctica

Bien qu'elles soient peu connues, les pièces vocales réunies dans ce récital sont à découvrir de toute urgence ! Empruntées aux madrigaux de Mallarmé ou aux poèmes d'Eluard, ces mélodies se hissent au niveau des plus beaux cycles de chant du répertoire français. Le point commun entre ces pièces vocales ? Célébrer une figure incontournable de la Belle époque, une des femmes les plus courtisées, Misia Godebska. Devenue l'égérie du tout Paris, dotée d'un charme envoûtant, cette personnalité liée au monde artistique et musical a inspiré à l'ensemble musical "Revue Blanche" un programme

chanteuse superficielle, jugée même selon certains comme "vulgaire". Que ceux-ci voient leurs préjugés battus en brèche par l'air de Sesto ! La ligne élocutoire, les mots si clairs, les jeux du timbre de cette grande voix avec ceux du cor de basset, merveille. Mais tout est à thésauriser, et d'abord son somnambulisme de Lady Macbeth où le grand air de la Favorite qui expose son génie dramatique. Perle rare, "Ah si, mia caree, Or la sull'Onda" de la Bianca du Giuramento, rappelle que la lauréate du Prix Callas entretint toujours des affinités électives avec le pur belcanto, dont elle connaissait jusqu'aux œuvres les moins courues alors. (Jean-Charles Hoffelé)

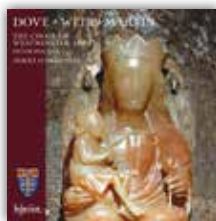


Rheingold

C. Reinecke : Sérénade pour orchestre à cordes, op. 242 / R. Wagner : Wesendonck-Lieder, WWV 91 (arr. G. Heydt) / M. Bruch : Concerto pour orchestre à cordes, op. posth. / F. Silcher : Die Lorelei

Karin Strobos, mezzo-soprano; Ciconia Consort; Dick van Gasteren, direction

BRIL96426 • 1 CD Brilliant Classics



Musique chorale contemporaine anglaise

J. Dove : Vast ocean of light; Missa Brevis; They will rise / J. Weir : The True Light; His mercy endureth for ever; Truly I tell you / M. Martin : In the midst of thy temple; The Westminster Service; Sitivit anima mea; O Oriens; Behold now, praise the Lord

Peter Holder, orgue; Westminster Abbey Choir;

vocal magnifiquement conçu. Car le risque est parfois de lasser par le caractère répétitif d'un tel exercice. Ce n'est jamais le cas ici, grâce aux alternances opérées entre les sensuelles mélodies de Séverac, Durey ou Auric, et les transcriptions fort réussies des pièces pour piano de Satie et Ravel. La voix de la soprano Lore Binon est d'une ligne claire ; son phrasé est subtil et élégant. Les pages transcrites pour violon flûte et harpe apportent des moments de respirations et contribuent à préserver le lyrisme du discours musical dans le registre de l'apaisement et de la douceur. Ce disque qui rend justice à bien des pages oubliées de la musique française est une belle découverte. (Jacques Potard)

James O'Donnell, direction

CDA68350 • 1 CD Hyperion

Trois compositeurs anglo-saxons contemporains pour ce programme enregistré par le prestigieux chœur de Westminster dirigé par le non moins mémorable James O'Connell ; deux quinquas, Jonathan Dove (né en 1959) et Judith Weir (née en 1954) tous deux élèves de Robin Holloway à l'université de Cambridge, et un petit jeune, Matthew Martin né en 1976 formé à la Royal Academy of Music. Du premier, les quatre mouvements de sa Missa Brevis jouent sur une oscillation quantique consonance dissonance, intervalles du quarte et de quinte et des tessitures opposées (Gloria). "Vast ocean of light", pièce pastorale et océanique d'une lumineuse intensité, basé sur les vers du poète de la Renaissance Phineas Fletcher. "They Will rise", hommage aux soldats tombés pendant la deuxième guerre mondiale, use des mêmes textures agglomérées et des phrasés sans fin, évoquant un espace vaste et illimité. Plus opératique, la musique de Judith Weir combine une structure impeccable, une vraie recherche d'atmosphères (The true light) et une vocation liturgique (Truly I tell you). Matthew Martin prolonge lui la tradition chorale d'un Purcell et d'un Howells avec les deux épisodes de son Westminster Service (Magnificat Nunc Dimitis), l'anthem "In the Mist of thy temple" et l'antienne "O Oriens" (splendor lucis aeternae...), chanté durant les Vêpres avant la période de l'Avent. Le fier et plutôt vociférant "Behold now, praise the Lord" clôt le programme d'une façon altière et glorieuse. Soulignons in fine le rôle ici essentiel de l'orgue, plus engagé que simplement accompagnant, et les prouesses d'un chœur d'un professionnalisme à toute épreuve (Jérôme Angouillant)



J.S. Bach : concertos pour violon BWV 1041-42, 1052 et 1056
T. Zehetmair, violon; Amsterdam Bach Soloists
BRIL94666 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Suites orchestrales
Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler
BRIL95018 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Cantates pour basse seule, BWV 56, 82 et 158
David Greco, basse; Luthers Bach Ensemble; Tymen Jan Bronda
BRIL95942 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Les Passions
Schreier; Adam; Vogel; Gewandhausorchester Leipzig; R. et E. Mauersberger; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler
BRIL96042 - 5 CD Brilliant



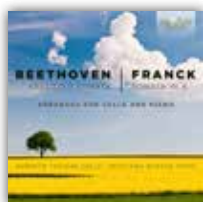
C.P.E. Bach : Mélodies sacrées
Marivi Blasco, soprano; Yago Mahúgo, piano-forte; Impetus Madrid Baroque Ensemble
BRIL95462 - 1 CD Brilliant



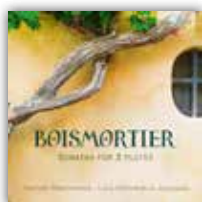
Beethoven : Sonates piano n° 8, 14, 15, 17, 21, 23, 26 et 29
Alfred Brendel, piano
BRIL94272 - 3 CD Brilliant



Beethoven : Trio à cordes, op. 3; Sérénade, op. 8
Trio Italiano d'Archi
BRIL95819 - 1 CD Brilliant



Beethoven, Franck : Sonates pour violoncelle et piano
Roberto Trainini, violoncelle; Cristiano Burato, piano
BRIL95191 - 1 CD Brilliant



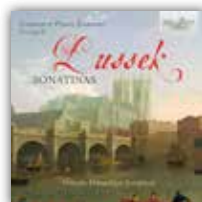
J. Bodin de Boismortier : Sonates pour 2 flûtes
Fabiano Martignago; Luca Ventimiglia
BRIL96121 - 1 CD Brilliant



M. Castelnuovo-Tedesco : Sonnets, duos de Shakespeare, op. 125 et 97
V. Coladonato; M. Guadagnini; Genova Vocal Ensemble; Roberta Paraninfo
BRIL95548 - 2 CD Brilliant



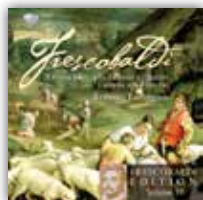
F. Chopin : Intégrale des études pour piano
Alessandro Deljavan, piano
BRIL95207 - 1 CD Brilliant



J.L. Dussek : Les sonates pour piano, vol. 8
Ursula Dutschler, piano-forte
BRIL95982 - 1 CD Brilliant



C. Franck : "Rédemption", Poème symphonique
Gé Neutel; The Netherlands Radio Choir & Philharmonic; Jean Fournet
BRIL96002 - 1 CD Brilliant



G. Frescobaldi : Fantasia a Quattro; Canzoni alla Francese (Frescobaldi Edition; Volume 10)
Roberto Loreggian, clavecin, orgue
BRIL94109 - 2 CD Brilliant



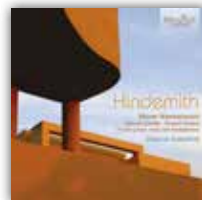
Tommaso Giordani : Sonates n° 1-6, op. 4
M. Ruggeri, clavecin, pianoforte, orgue; L. Ulinskyte, violon
BRIL95149 - 1 CD Brilliant



J. Haydn : Intégrale des sonates pour clavier
Van Oort; Dutschler; Hoogland; Kojima; Fukuda
BRIL94090 - 10 CD Brilliant



J. Haydn : Les symphonies londonniennes
The Austro-Hungarian Haydn Orchestra; Adam Fischer
BRIL96049 - 5 CD Brilliant



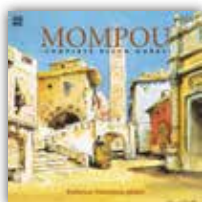
P. Hindemith : Musique de chambre
Ensemble Valerius
BRIL9447 - 1 CD Brilliant



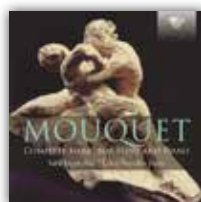
Edition J.N. Hummel
Costantino Mastropirmano, piano; Alessandro Commellato, piano...; Solamente Naturali; Didier Talpain, direction...
BRIL95792 - 20 CD Brilliant



M. Lo Muscio : Œuvres pour piano et guitare
Andrea Padova, piano; Steve Hackett, guitares; Marco Lo Muscio, piano
BRIL95952 - 1 CD Brilliant



F. Mompou : Intégrale de l'œuvre pour piano
Federico Mompou, piano
BRIL6515 - 4 CD Brilliant



Jules Mouquet : Intégrale de l'œuvre W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour flûte et piano
S. Ligas, flûte; L. Nurchis, piano
BRIL95505 - 1 CD Brilliant



W.A. Mozart : Intégrale des sonates pour piano
Bart van Oort, pianoforte
BRIL94429 - 5 CD Brilliant



Arvo Pärt : Spiegel im Spiegel
B. Hudson, violon; S. Klinger, violoncelle; J. Kruse, piano
BRIL9170 - 1 CD Brilliant



G.B. Pergolesi : La serva padrona
Erika Liuzzi; Donato di Gioia; Orchestre "V. Galilei"; Flavio Emilio Scogna
BRIL95360 - 2 CD Brilliant



Pizzetti, Castelnuovo-Tedesco : Musique pour violoncelle et piano
Amedeo Cicchese, violoncelle; Barbara Panzarella, piano
BRIL95812 - 1 CD Brilliant



G. Rosetta : Fantasia; Preludi per Gilardino; Canti della pianura
Gian Luca Barbero, guitare
BRIL96187 - 1 CD Brilliant



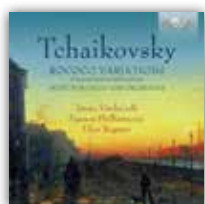
E. Satie : Gymnopédies, Gnossiennes et Sarabandes
Håkon Austbø, piano
BRIL93302 - 1 CD Brilliant



R. Schumann : Quatuor à cordes n° 3; Quintette pour piano
Klara Würtz, piano; Quatuor Daniel
BRIL95014 - 1 CD Brilliant



L. Spohr : Musique de chambre pour clarinette, soprano et piano
Joanna Klisowska; Rocco Parisi; Francesco Bissanti
BRIL95638 - 1 CD Brilliant



P.I. Tchaikovsky : Variations Rococo; Œuvres pour violoncelle et orch.
I. Vardai, violoncelle; Pannon Philharmonic; T. Boganyi
BRIL94876 - 1 CD Brilliant



G.P. Telemann : Musique de table
Il Rossignolo (instruments d'époque)
BRIL96046 - 5 CD Brilliant



C. Tournemire : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Tjeerd van der Ploeg, orgue
BRIL95983 - 4 CD Brilliant



Jacob Ter Veldhuis : Intégrale de la musique pour piano seul
Jeroen van Veen, piano; Ronald Brautigam, piano
BRIL94873 - 2 CD Brilliant



U.W. Graf van Wassenaer : Sonates pour flûte à bec n° 1-3. Et sonates de Parcham, Leclair, Fiocco...
Erik Bosgraaf; Francesco Corti
BRIL95907 - 1 CD Brilliant



500 ans de musique pour orgue, vol. 2
Chezzi; Scandali; Stella; Pohl; Marini
BRIL96139 - 50 CD Brilliant

Disque du mois

Karel Ancerl : Enregistrements live, 1949-1968. SU4308 **64,56 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Cage Edition, vol. 54 : Œuvres pour piano - Cheap Imi... MODE327 **14,64 €** p. 3 ☐

George Crumb : Metamorphoses, livres I et II. Barone. BRIDGE9551 **13,92 €** p. 3 ☐

Willem Jeths : The Tell-Tale Heart. Banse, Little, Ga... CC72908 **13,92 €** p. 3 ☐

Ligeti : Etudes pour piano. Krier. AVI8553036 **15,36 €** p. 3 ☐

Horatiu Radulescu : Intégrale de l'œuvre pour violon... MODE317 **14,64 €** p. 4 ☐

George Rochberg : Caprice Variations. Marillier. TROY1883 **12,84 €** p. 4 ☐

Pierre Wissmer : Œuvres concertantes. Zavarro, Leleu, ... CLA1811 **14,64 €** p. 4 ☐

Christian Wolff : Quatuors à cordes. Quatuor Bozzini. NW80830 **14,64 €** p. 4 ☐

Alphabétique

Bonifazio Ascoli : Sonates pour violoncelle et pour p... BRIL95908 **6,72 €** p. 4 ☐

C.P.E. Bach : Die Auferstehung und Himmelfahrt Jesu. ... PAS1115 **15,36 €** p. 5 ☐

Bach : Sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-1019... TACET258 **13,92 €** p. 5 ☐

Géza Anda joue Bach et Bartók : Concertos pour piano... AUD95650 **12,48 €** p. 5 ☐

Bach : Cantates n° 35 et 169. Davies, Ensemble Arcang... CDA68375 **15,36 €** p. 5 ☐

Banchieri, Croce : Festino del Giovedì Grasso, 1608. ... TC550008 **12,48 €** p. 5 ☐

Woldemar Bargiel : Trios pour piano n° 1 et 2. Leonor... CDA68342 **15,36 €** p. 5 ☐

Beethoven : Triple Concerto - Concerto pour piano n° ... BRIL96483 **6,72 €** p. 6 ☐

Beethoven : Les concertos pour piano - Fantaisie chor... C220043 **18,96 €** p. 6 ☐

Beethoven : Symphonies n° 7 et 8 (transcription pour ... CRC3792 **13,92 €** p. 6 ☐

Alban Berg : Lieder de jeunesse. Eloff, Schmidt. CRC3438 **13,92 €** p. 6 ☐

René de Boisdeffre : Œuvres pour violon et piano, vol... AP0519 **12,48 €** p. 6 ☐

Marco Enrico Bossi : L'œuvre pour orgue, vol. 15. Mac... TC862791 **18,24 €** p. 6 ☐

Bruch : Lieder choisis. Fingerlos, El Mouissi. CPO555422 **10,32 €** p. 7 ☐

Bruckner : Symphonie n° 7. Welser-Möst. C868121 **9,60 €** p. 7 ☐

Gaetano Brunetti : Divertimenti pour cordes. Proyect... BRIL96485 **6,72 €** p. 7 ☐

Dionigio Canestrari : Mélodies et musique de chambre... TC860302 **12,48 €** p. 7 ☐

Christian Cannabich : Electra. Redfern, Schmitt, Born... HC20062 **13,20 €** p. 7 ☐

Domenico Cimarosa : Il Matrimonio Segreto. Girolami, ... CPO555295 **28,32 €** p. 8 ☐

Anton Eberl : Sonates et variations pour piano. Nagoya. BRIL96509 **6,72 €** p. 8 ☐

Manuel de Falla : Portrait du compositeur. Senn, Rosl... BRIL96353 **16,08 €** p. 8 ☐

Christian Fink : Lieder et œuvres pour piano. Reber, ... HC21037 **16,08 €** p. 8 ☐

Joseph Bohuslav Förster : Concerto pour violon - Cyra... C403971 **13,92 €** p. 8 ☐

Girolamo Frescobaldi : Intégrale des œuvres non-publi... BRIL96154 **19,68 €** p. 9 ☐

Alexandre Fiodorovitch Goedicke : Musique pour violon... BRIL95973 **6,72 €** p. 9 ☐

Gluck : Demofonte. Il Complesso Barocco, Curtis. BRIL95283 **9,60 €** p. 9 ☐

Gluck : La Corona - La Danza. Slowakiewicz, Górzynska... C135872 **22,56 €** p. 9 ☐

Karl Böhm dirige Hindemith et Bruckner. AUD95649 **12,48 €** p. 9 ☐

Janáček : Lachian Dances - Hospodine - Suite, op. 3. ... C059051 **13,92 €** p. 10 ☐

Fernand de la Tombelle : Œuvres pour orgue, vol. 2. M... AP0517/18 **24,00 €** p. 10 ☐

Szymon Laks : Quatuors à cordes n° 3 à 5. Duczmal, Du... DUX1839 **13,92 €** p. 10 ☐

Carlo Alessandro Landini : Missa novem vocum. Ensembl... TC951202 **12,48 €** p. 10 ☐

Nikolai Medtner : Intégrale des mélodies, vol. 3. Lev... BRIL96062 **6,72 €** p. 10 ☐

Mozart : Concertos pour 2 pianos, K 242 et 365 - Fant... ADW7598 **13,20 €** p. 10 ☐

Mendelssohn : Sonates pour violon. Ibragimova, Tiber... CDA68322 **15,36 €** p. 11 ☐

Dora Pejacevic : Musique pour piano. Litvintseva. PCL10226 **13,92 €** p. 11 ☐

Rachmaninov : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle e... ADW7600 **13,20 €** p. 11 ☐

Saint-Saëns : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Savino. BRIL96219 **16,08 €** p. 11 ☐

Scarlatti : Sonates choisies pour piano. Molteni. PCL10233 **13,92 €** p. 11 ☐

Brahms : Un Requiem allemand. Schumann : Scènes d'enf... EPRC0046 **13,92 €** p. 12 ☐

Schubert : Claudine von Villa Bella, cantate. Mathis, ... C109971 **13,92 €** p. 12 ☐

Schubert : Sonates pour piano. Hough. CDA68370 **15,36 €** p. 12 ☐

Schubert : Intégrale de l'œuvre pour violon et pianof... PAS1087 **18,24 €** p. 12 ☐

Ernest Shand : Musique pour guitare. Rocca. BRIL96435 **9,60 €** p. 12 ☐

Alexandre Scriabine : Mazurkas pour piano. Gugnin. CDA68355 **15,36 €** p. 13 ☐

Telemann : Cantates de Pâques. Winkel, Oitzinger, Koo... CPO555425 **15,36 €** p. 13 ☐

Vaughan Williams : On Wenlock Edge & autres mélodies... CDA68378 **15,36 €** p. 13 ☐

Vivaldi : Concerti particolari. Academia Montis Regal... PAS1100 **15,36 €** p. 13 ☐

Georg Christoph Wagenseil : Six Sonates pour violon, ... CC72896 **13,92 €** p. 13 ☐

Hugo Wolf : Mélodies avec orchestre. Fischer-Dieskau, ... C219911 **13,92 €** p. 13 ☐

Récitals

Nocturne. Musique pour harpe. Luise. BRIL96498 **6,72 €** p. 14 ☐

Song Without Words. Musique instrumentale de la Renai... GLO5280 **13,92 €** p. 14 ☐

Crossroads. Œuvres pour violoncelle seul de composite... EDA047 **15,36 €** p. 14 ☐

Mendelssohn, Elgar, De Raaff : Sonates pour violon. O... CC72893 **13,92 €** p. 14 ☐

Al compas de la vihuela. Musique pour guitare. De Los... PAS1113 **15,36 €** p. 14 ☐

L'Âge d'or du violoncelle en Angleterre, 1760-1810. R... LDV14081 **19,68 €** p. 14 ☐

Van Cliburn joue Brahms, Beethoven, Barber et Chopin ... C841111 **9,60 €** p. 15 ☐

Sviatoslav Richter discoveries, vol. 2 : Debussy, Str... PACD96064 **11,76 €** p. 15 ☐

Charles Munch en concert : Haydn, Beethoven, Brahms, ... WS121397 **12,48 €** p. 15 ☐

Mozart, Reger, Leitner : Quintettes pour clarinette. ... GRAM99123 **13,92 €** p. 15 ☐

Concertos baroques hollandais. De Vriend, Wentz. BRIL95809 **13,20 €** p. 15 ☐

Bach, Glazounov, Bozza, Maslanka : Pièces pour quatu... BRIDGE9561 **13,92 €** p. 16 ☐

Les Six, Merci et Adieu Claude. Musique française pou... AVI8553038 **15,36 €** p. 16 ☐

Telemann, Fasch, Bach, Graupner : Concertos pour flût... CC72903 **13,92 €** p. 16 ☐

Förster, Graun, Quantz : Concertos pour cor. Franssen. CC72904 **15,00 €** p. 16 ☐

Mare Balticum, vol. 4. Musique médiévale allemande et... TACET273 **18,60 €** p. 16 ☐

Storie di Napoli. Concertos et arias baroques napolit... AUD97800 **16,08 €** p. 16 ☐

Agnes Baltsa chante Rossini, Mozart, Mercadante : Air... C171881 **13,92 €** p. 17 ☐

Hello Darkness. Mélodies pour mezzo-soprano et piano... CC72887 **13,92 €** p. 17 ☐

Rheingold. Œuvres pour orchestre à cordes et lieder r... BRIL96426 **6,72 €** p. 17 ☐

Dove, Weir, Martin : Œuvres chorales. O'Donnell. CDA68350 **15,36 €** p. 17 ☐

Misia. Mélodies et musique de chambre de compositeurs... AR030 **13,92 €** p. 17 ☐

Karel Ancerl Gold Edition

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 1. SU3661 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 2. SU3662 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 3. SU3663 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 4. SU3664 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 5. SU3665 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 6. SU3666 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 7. SU3667 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 8. SU3668 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 10. SU3670 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 11. SU3671 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 12. SU3672 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 13. SU3673 **12,48 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 14. SU3674 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 15. SU3675 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 16. SU3676 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 17. SU3677 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 19. SU3679 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 20. SU3680 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 21. SU3681 **12,48 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 23. SU3683 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 24. SU3684 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 26. SU3686 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 30. SU3690 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 31. SU3691 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 32. SU3692 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 33. SU3693 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 34. SU3694 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 36. SU3696 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 37. SU3697 **6,72 €** p. 2 ☐

Karel Ancerl : Gold Edition, vol. 38. SU3698 **6,72 €** p. 2 ☐

